

WORKING PAPER / 2018.10

**« Symbiose ou antibiose? »
Un regard sur les liens entre
l'exploitation minière artisanale
et l'agriculture**

Francine **Iragi Mukotanyi**

Working Papers are published under the responsibility of the IOB Research Commission, without external review process. This paper has been vetted by Danny Cassimon, chair of the Research Commission.

Comments on this Working Paper are invited. Please contact the author at tantinefrancine@yahoo.fr.

Institute of Development Policy

Postal address:	Visiting address:
Prinsstraat 13	Lange Sint-Annastraat 7
B-2000 Antwerpen	B-2000 Antwerpen
Belgium	Belgium

Tel: +32 (0)3 265 57 70
Fax: +32 (0)3 265 57 71
e-mail: iob@uantwerp.be
<http://www.uantwerp.be/iob>

WORKING PAPER / 2018.10

ISSN 2294-8643

« Symbiose ou antibiose? » Un regard sur les liens entre l'exploitation minière artisanale et l'agriculture

Francine **Iragi Mukotanyi**

September 2018

Symbiose et antibiose sont deux termes empruntés de la biologie. Le premier désigne la relation entre deux êtres vivants au courant de laquelle chaque être tire un avantage dans l'autre ; le second désigne également la relation entre deux ou plusieurs être vivants, cependant, au lieu que les êtres en relation en tirent un profit simultané, l'un est détruit pour assurer l'existence de l'autre



IOB
Institute of Development Policy
University of Antwerp

TABLE OF CONTENTS

RÉSUMÉ	6
1. INTRODUCTION	6
2. CONTEXTE DE LA RECHERCHE	8
3. ORGANISATION DE L'AGRICULTURE	11
3.1. LE PROCESSUS DE PRODUCTION ET DE COMMERCIALISATION DES PRODUITS AGRICOLES	11
3.2. LES ACTEURS IMPLIQUÉS DANS CE PROCESSUS	11
3.3. LES FACTEURS QUI INFLUENCENT NÉGATIVEMENT LE REVENU AGRICOLE	13
3.4. L'AMÉLIORATION DU REVENU AGRICOLE : QUELQUES RECOMMANDATIONS DES ACTEURS IMPLIQUÉS	18
4. ENTRE SYMBIOSE ET ANTIBIOSE : LES LIENS ENTRE EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE ET AGRICULTURE	20
4.1. L'EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE COMPLÈTE LE REVENU ISSU DE L'AGRICULTURE	20
4.2. L'EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE FACILITE L'ÉCOULEMENT DES PRODUITS AGRICOLES ET LA CIRCULATION MONÉTAIRE SURTOUT PENDANT LA PÉRIODE DE LA GRANDE PRODUCTION	21
4.3. L'EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE FACILITE L'INVESTISSEMENT DANS L'AGRICULTURE ET DANS D'AUTRES SECTEURS	23
4.4. L'EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE COMME SUBSTITUT DE L'AGRICULTURE	23
4.5. L'EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE CRÉE DES CONFLITS	24
4.6. LES EFFETS ENVIRONNEMENTAUX DE L'EXPLOITATION MINIÈRE AFFECTENT NÉGATIVEMENT L'AGRICULTURE	27
4.7. AUTRES LIENS	27
5. ET L'APRÈS-MINE ?	28
5.1. COMPARAISON DU NIVEAU DE VIE DES MINEURS ARTISANAUX À CELUI DES AGRICULTEURS	28
5.2. CHOIX DES ACTIVITÉS DE REMPLACEMENT	30
5.3. LES EXPÉRIENCES DE LA SUSPENSION DE L'EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE	31
5.4. RECOMMANDATIONS POUR RENFORCER LES LIENS ENTRE L'EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE ET LE RESTE DE L'ÉCONOMIE	33
6. CONCLUSION	34
RÉFÉRENCES	35

Je remercie les différentes parties prenantes sans lesquelles cette recherche n'aurait pas lieu : VLIR/UOS par le canal du Centre d'Expertise en Gestion du secteur Minier (CEGEMI) et USOS (University Foundation for Development Cooperation/Université d'Anvers) pour avoir financé la collecte des données. Barthélemy Mponjo, Célestin Munyali et Claude Lunyelunye pour m'avoir assisté dans la collecte des données et/ou dans la transcription de celles-ci. Patrick Habamungu, Jonathan Akuzimana et Olivier Mulera pour avoir facilité l'organisation des rendez-vous et l'entrée en contact avec les personnes clés. Tous les agriculteurs (trices) de Nyabibwe, Mukwidja, Nyamasasa, Kalungu et Minova ainsi que tous les mineurs artisanaux de Kalimbi qui ont accepté de participer aux interviews et focus group en vue de partager leurs expériences. Byamana Kalwira (HBK) et toute sa famille pour m'avoir logé dans son hôtel et pour m'avoir offert un cadre de travail approprié. Les professeur(e)s Marijke Verpoorten, Sara Geenen et Morisho Nene Mwana biningo pour leurs orientations dans la préparation de la collecte des données ainsi que dans l'écriture de ce présent papier.

RÉSUMÉ

Compté parmi les provinces riches en gisements miniers de la RDC, le Sud-Kivu a d'abord connu l'exploitation industrielle de ses minerais avant d'expérimenter l'émergence d'une exploitation minière artisanale, causée par des situations des guerres et des conditions socioéconomiques difficiles qui ont poussés plusieurs personnes à s'y lancer dans l'espoir d'y tirer un revenu capable de répondre à leurs besoins. Cependant, cet espoir s'estompe de plus en plus à cause des réformes entreprises dans le secteur minier de la RDC depuis 2002. En effet, certaines de ces réformes forcent les mineurs artisanaux à se déplacer vers des sites miniers non productifs ou à se réorienter vers d'autres activités de remplacement. L'agriculture vient au premier plan des activités de remplacement proposées bien qu'elle soit considérée par les exploitants miniers comme ne produisant pas un revenu suffisant. Etant une province à vocation agricole avec d'énormes potentialités agricole et minières, l'exploitation minière artisanale ne peut-elle pas être utilisée comme moyen de faire revivre l'agriculture par la création des liens économiques avec celle-ci ? C'est dans cette perspective que s'inscrivent mes recherches doctorales qui poursuivent l'objectif d'analyser les liens entre l'exploitation minière artisanale et l'agriculture. Sur base des méthodes qualitatives, ce papier présente les résultats descriptifs de l'enquête exploratoire réalisée dans le cadre de ces recherches. Dans sa première section, il expose le contexte dans lequel la recherche se réalise et décrit l'organisation de l'agriculture dans le site minier dans la deuxième section. Ensuite, il fait ressortir les liens entre l'exploitation minière artisanale et l'agriculture dans la troisième section et présente les opinions des exploitants miniers sur l'agriculture comme activité de remplacement de l'exploitation minière artisanale dans la quatrième section avant de présenter une brève conclusion dans la dernière section.

1. INTRODUCTION

Alors que la République Démocratique du Congo (RDC) dispose de 80 millions d'hectares de terre arable et d'une diversité climatique pouvant lui permettre de nourrir plus de 2 milliards de personnes, grâce à l'agriculture (Badibanga, 2013), son économie est essentiellement basée sur l'exploitation des ressources minières (IMF, 2015). Cependant, depuis les années 1980, son secteur minier est caractérisé par la mauvaise gestion et le manque d'investissements ayant entraîné la prolifération de l'exploitation minière artisanale. Cela a été renforcé par l'avènement de différentes guerres associées à l'exploitation systématique et systématique, au trafic illégal ainsi qu'à la spoliation des ressources naturelles par les armées étrangères depuis 1996 (D'Souza, 2007). Elle est donc l'un des pays où la production minière est largement dépendante de l'exploitation minière artisanale. Celle-ci se pratique souvent dans l'informalité et est donc moins profitable pour l'Etat (Banque Mondiale, 2008 ; Geenen, 2012).

En vue de rendre le secteur minier plus profitable, les institutions internationales ont proposé à la RDC de le formaliser. Pour s'aligner à cette proposition certaines mesures de formalisation ont été adoptées. Dans la plupart des cas, ces mesures de formalisation accordent peu d'attentions à l'exploitation minière artisanale et certaines envisagent même l'orientation des exploitants miniers artisanaux vers les autres activités de remplacement. C'est le cas du code minier¹, de la réglementation minière² et du plan minier³ établis respectivement en 2002 (et

[1] LOI N° 007/2002 du 11 Juillet 2002 portant Code Minier

[2] Le Président de la République, DECRET N° 038/2003 DU 26 MARS 2003 PORTANT REGLEMENT MINIER

[3] Termes de référence du plan minier, version reconsolidée par les experts du ministère des mines sous la supervision de la Cellule Technique de Coordination et de Planification Minière (C..T..C..P..M..), 2006

révisé en 2018⁴), 2003 et 2006 qui poursuivent dans leurs objectifs la mise sur pieds des mesures incitatives favorisant les investissements étrangers et/ou la revitalisation de l'exploitation industrielle. D'autres exemples comme celui de la mesure de suspension de l'exploitation minière artisanale dans les provinces du Nord et Sud-Kivu et celle du Maniema, arrêtée dans le but de stopper le financement des groupes armés, de rétablir le contrôle de l'Etat et de lutter contre la fraude et l'implication des personnes non autorisée dans le secteur minier artisanale⁵ peuvent être soulevés.

Dans le cas de l'orientation des exploitants miniers artisanaux vers les activités de remplacement, l'agriculture est la première activité qui leur est présentée (Perks, 2011). Cependant, certains chercheurs pensent que cette réorientation vers l'agriculture ne produit souvent pas les effets escomptés car celle-ci ne rencontre pas les attentes des exploitants miniers artisanaux vu son faible revenu lié aux différents problèmes organisationnels auxquels elle fait face (Perks 2011, Geenen et I. Mukotanyi 2013 ; Geenen et Radley 2014 ; Stoop et al. 2016 ; Iragi Mukotanyi, 2018).

Mes recherches doctorales veulent contribuer à ces débats en analysant les liens entre l'exploitation minière artisanale et l'agriculture. En effet, une étude de Maconachie et Binns (2007) a fait remarquer que l'agriculture fournit de la nourriture aux mineurs artisanaux. Dans une autre étude, Urama (2013) note que compte tenu des contraintes financières auxquelles font face les ménages pauvres des pays en développement, l'exploitation minière peut être une source de revenus pour les agriculteurs et les aider à renforcer leurs activités agricoles, à surmonter l'insécurité alimentaire et à envoyer leurs enfants à l'école. En augmentant le pouvoir d'achat des personnes impliquées directement ou indirectement, l'exploitation minière artisanale peut contribuer au développement à travers l'augmentation de la demande des biens et services produits localement qui favorise la création de micro, petites et moyennes entreprises ainsi que la fourniture d'infrastructures (Hentschel et al., 2003 : 28). Un lien solide impliquerait donc une meilleure opportunité de vente et d'investissement pour les petits exploitants agricoles et, a le potentiel de rendre l'agriculture attrayante pour les mineurs artisanaux dans « l'après-mine ».

Pour approfondir la compréhension de ces liens dans cette perspective, mes recherches doctorales analyseront trois questions majeures :

- Comment l'agriculture est-elle organisée dans le site minier ?
- L'exploitation minière artisanale a-t-elle des liens « particuliers⁶ » avec l'agriculture ?
- Dans quelles circonstances et sous quelles conditions l'agriculture peut-elle être une activité de remplacement pour les mineurs artisanaux si l'exploitation minière artisanale n'est plus possible ?

Ce présent rapport présente le résultat de l'enquête pilote (exploratoire) réalisée en avril 2017, qui poursuivait comme objectif de comprendre l'organisation de l'agriculture dans les sites miniers, de répertorier les liens existants entre l'exploitation minière artisanale et l'agriculture ainsi que de recueillir les opinions des exploitants miniers sur l'agriculture comme activité de remplacement de l'exploitation minière artisanale. Les résultats restent plutôt descriptifs, mais seront analysés et développés dans mes prochains articles en plus de celui déjà paru dans

[4] Projet de loi modifiant et complétant la LOI N° 007/2002 du 11 Juillet 2002 portant Code Minier

[5] Arrêté Ministeriel N° 07505/CAB.MINES/MINES/01/2010 du 20 Septembre 2010 portant suspension des activités minières dans les provinces du Maniema, Nord-Kivu et Sud-Kivu

[6] Par « particulier », je veux dire les liens qui n'existeraient pas en l'absence de l'exploitation minière artisanale

Conjonctures de l'Afrique centrale 2018.

Une combinaison des méthodes qualitatives a été faite pour collecter les données. Il s'agit des interviews individuelles et en groupe, de l'observation directe et de la recherche documentaire. Pour les interviews en groupe, j'ai bénéficié de l'assistance de trois personnes qui m'ont également aidées dans la transcription et la traduction de toutes les interviews réalisées. Toutes les données récoltées ont été analysées en utilisant le logiciel NVivo.

Après avoir présenté le contexte dans lequel mes recherches se réalisent, la deuxième section décrit l'organisation de l'agriculture dans notre milieu d'étude et est suivie par la troisième et la quatrième sections qui présentent respectivement les liens entre exploitation minière artisanale et agriculture et les opinions des mineurs artisanaux sur l'agriculture comme activité de remplacement. Une brève conclusion dans la dernière section clôt ce papier.

2. CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Mes recherches se réalisent au Sud-Kivu, l'une des provinces de l'Est de la RDC possédant des riches gisements miniers. L'exploitation de ces derniers a d'abord été exclusivement industrielle par plusieurs compagnies minières depuis 1923. À cause des divers troubles et rébellions et une lente détérioration de l'administration publique intervenus après l'indépendance du pays en 1960 ces compagnies ont résolu de fusionner en une seule⁷ (de Faily, 2001). Suite à des problèmes internes (mauvaise gestion) et externes (baisse du prix des minerais sur le marché international), renforcés par la crise économique des années 1970, cette compagnie devenait de plus en plus incapable de payer ses travailleurs, lesquels en retour ont développés des mécanismes clandestins d'exploitation artisanale. À cette même période, le président Mobutu appela la population au « débrouillez-vous » et libéralisa l'exploitation, la détention et le commerce des métaux précieux en 1982, officialisant ainsi l'entrée sur scène de l'exploitation minière artisanale.

Avec l'avènement des guerres depuis 1996, l'exploitation industrielle est tombée à zéro. Cette situation de guerre associée à l'absence d'entreprises industrielles et à la hausse de la demande de certains minerais, ont encouragées des personnes à exploiter dans les anciens sites industriels et dans d'autres sites miniers non industriels entraînant ainsi l'explosion de la production minière artisanale (Geenen, 2012b ; De Faily, 2001). Cela a été renforcé par d'autres facteurs comme la pauvreté, le chômage⁸ et le relâchement du pouvoir public⁹. En effet, l'économie du Sud-Kivu est principalement orientée vers l'agriculture, l'élevage, le commerce et les services (PNUD, 2009). Cependant, en raison de plusieurs défis tels que la guerre, la pression foncière, le manque d'infrastructures de transport et les techniques culturelles obsolètes, ceux-ci ne parviennent pas à réduire la pauvreté, le Sud-Kivu étant parmi les provinces les plus pauvres de la RDC (DSCR Sud-Kivu, 2006 ; Ansoms et Marivoet, 2010 ; Cox, 2011). Se trouvant dans une situation de pauvreté sans d'autres alternatives d'emploi ou d'autres sources de revenus, n'ayant pas étudiés suffisamment par manque des moyens nécessaires et œuvrant dans un secteur agricole qui fait face à plusieurs défis qui l'empêche d'être rentable, des gens se sont lancés dans l'exploitation minière artisanale dans l'espoir d'y tirer un revenu capable de répondre à leurs besoins (I. Mukotanyi, 2012 ; Geenen, 2014).

Par ailleurs, cet espoir s'estompe de plus en plus à cause des réformes entreprises

[7] La Société Minière du Kivu (SOMINKI)

[8] Selon le rapport du PNUD (2009), 84,7% de la population Sud-Kivutienne était pauvre en 2005, pauvreté entraînée entre autres par le chômage.

[9] Par « relâchement du pouvoir public » on entend ici la non fourniture d'infrastructures de bases (comme les routes, les écoles, les hôpitaux, etc.) pourtant nécessaire pour la réduction de la pauvreté et l'accroissement du revenu.

dans le secteur minier de la RDC depuis 2002. En effet, avec ces réformes certains exploitants miniers artisanaux du Sud-Kivu trouvent leur moyen de subsistance menacé soit parce que le site a été octroyé à l'exploitation industrielle ou soit parce que la mesure mise sur pieds devient contraignante et impacte négativement leur revenu (I. Mukotanyi, 2012). Ces mineurs artisanaux sont parfois forcés à se déplacer vers des sites miniers non productifs ou à se réorienter vers d'autres activités de remplacement comme l'agriculture, la maçonnerie, la couture, etc. (Geenen, 2014 ; Stoop et al., 2016 ; K. Buraye, 2018). La relocation et la réorientation produisent souvent des effets éphémères. Pour la première, les sites miniers proposés sont soit moins productifs soit difficilement exploitables encourageant pour ce faire les mineurs artisanaux à retourner dans les anciens sites pour y exploiter clandestinement (Geenen, 2014). Pour la seconde, l'agriculture vient au premier plan des activités de remplacement proposées (Perks 2011, Geenen et al. 2013 et Stoop et al. 2016) bien qu'elle soit considérée par les exploitants miniers comme ne produisant pas un revenu suffisant. Cela favorise le retour à l'exploitation minière artisanale dans la clandestinité (Geenen, 2014). Etant une province à vocation agricole avec d'énormes potentialités agricole et minières (Wabubyula et al., 1998), l'exploitation minière artisanale ne peut-elle pas être utilisée comme moyen de faire revivre l'agriculture par la création des liens économiques avec celle-ci ?

Le territoire de Kalehe constitue mon champ de recherche. Traversée par les routes nationales N° 2 et N°3 et se situant au bord du lac Kivu, Kalehe est facilement accessible par voie routière ou lacustre. La faible densité de sa population favorisant la disponibilité des terres agricoles, le climat de montagne d'une température modérée dont il jouit, l'alternance de deux saisons dont la saison pluvieuse qui dure huit mois et celle sèche durant quatre mois ainsi que le sol argilo-sablonneux et riche dont il bénéficie le prédispose à une agriculture florissante (APED, 2009), faisant de cette dernière une meilleure candidate aux activités alternatives qui peuvent être choisis par les mineurs artisanaux¹⁰.

Depuis la nuit des temps l'économie de ce territoire est principalement basée sur l'agriculture, l'élevage, le petit commerce et la pêche. L'exploitation agricole intensive (palmier à huile, quinquina, café, thé) a existé dans le passé mais elle s'est dégradée à partir de la zaïrianisation (1974) pour s'estomper totalement dans les années 90 laissant la place aux cultures vivrières comme le manioc, le haricot et le palmier à huile. L'exploitation minière artisanale y a émergé au cours de trois dernières décennies et constitue un segment incontournable de l'économie du territoire car constituant un moyen de subsistance de plusieurs de ses habitants (N. Bashwira, 2017 ; K. Buraye, 2018). La prédominance et coexistence de ces deux activités fait de Kalehe un cas d'étude intéressant contrairement à d'autres territoires comme celui de Mwenga ou de Fizi où le développement de l'exploitation minière empiète celle de l'agriculture conduisant à la dépendance alimentaire (Kajemba et al., 2010). En gros, les potentialités agricoles dont dispose le territoire de Kalehe, la coexistence des activités agricoles et minières ainsi que l'accessibilité fait de celui-ci un cas d'étude intéressant.

Dans l'optique de nos recherches futures, cinq villages de Kalehe ont été choisis sur base des critères comme la coexistence ou non de l'exploitation minière artisanale et l'agriculture ainsi que la probabilité d'expérimenter les effets du site minier localisé dans les villages environnants. Il s'agit de Nyabibwe, Mukwidja, Nyamasasa, Kalungu et Minova. Jouissant d'un sol fertile et des conditions climatiques favorables à l'agriculture, les populations de ces villages

[10] Cela n'est pas le cas dans certains autres territoires comme celui de Walungu où Kajemba et al. (2010) soulèvent des problèmes liés à l'agriculture elle-même tels que la rareté des terres cultivables et la détérioration de la terre qui devient de plus en plus non productive faisant de l'agriculture moins attrayante pour les exploitants miniers.

ont l'agriculture comme activité principale à laquelle elles associent l'élevage, le commerce, la pêche, l'exploitation minière (à Nyabibwe) et les autres métiers¹¹.

Figure 1 : Milieux enquêtés



L'agriculture occupe la première place en termes d'importance¹². La nourriture qu'elle fournit contribue indirectement à la réalisation de toutes les autres activités. Elle est également une activité de « secours » dans laquelle se déversent toutes les personnes qui abandonnent les autres activités non agricoles¹³. Elle est dominée par les cultures vivrières comme le manioc, haricots, pomme des terres, patates douces, etc. Ces cultures y sont pratiquées par un grand nombre des petits paysans agricoles parfois dépourvus des terres agricoles auxquelles ils ne peuvent accéder que grâce aux contrats fonciers qu'ils établissent avec un petit nombre des grands concessionnaires fonciers qui se spécialisent plus dans l'agriculture industrielle du café, thé ou quinquina (voir également Claessens, 2017)

Dans la section suivante nous allons parler de l'organisation de l'agriculture à Kalehe. Après avoir présenté le processus de production et de commercialisation des produits agricoles, les acteurs directement et indirectement impliqués dans ce processus ainsi que les difficultés auxquelles ils se heurtent, nous passeront en revue les facteurs qui impactent négativement le revenu agricole avant de présenter les recommandations formulées par nos enquêtés pour une agriculture rentable.

[11] Toutes les autres activités peu pratiquées comme le taxi-moto, la maçonnerie, la menuiserie, la couture, etc.

[12] Par importance nous attendons ici la contribution de l'activité à la survie du ménage. Dans les entretiens nous demandions aux interviewés de répertorier toutes les activités pratiquées dans leur milieu et de les classer en termes d'importance commençant par l'activité sans laquelle les autres activités ne peuvent avoir lieu. Dans tous les villages visités, l'agriculture occupait toujours la première place.

[13] Interview avec les agriculteurs de Nyabibwe

3- ORGANISATION DE L'AGRICULTURE

3.1. Le processus de production et de commercialisation des produits agricoles

Les produits agricoles commercialisés passent par six étapes de production dont l'acquisition du champ, le fauchage ou débroussaillage, le labour, le semis, le sarclage et la récolte.

A cause de la pression démographique, de la répartition inégale des terres et d'un processus complexe de commercialisation de l'espace rural, les agriculteurs de subsistance ont un accès limité à la terre (Claessens, 2013). Des grandes concessions issues de l'héritage ou de l'achat sont entre les mains d'une minorité d'agriculteurs qui les exploitent ou les mettent en location. Ne possédant pas leurs propres terres ou ayant hérité une petite portion insuffisante pour subvenir aux besoins de la famille, la majorité d'agriculteurs de subsistance augmentent leur capacité de production en prenant la terre en location auprès des grands propriétaires fonciers. Deux formes de contrats sont possibles : Il s'agit du fermage¹⁴ et du métayage¹⁵. Pour le fermage, en fonction de la superficie du champ et de sa fertilité, le propriétaire fixe un prix qui varie entre 20 et 100 dollars américains par saison culturale, somme que l'agriculteur paiera soit au début des activités, soit à la récolte selon les conventions; pour le métayage, deux formes sont d'application : soit le propriétaire donne à l'agriculteur l'autorisation de travailler dans son champs et la récolte sera partagé entre les deux en raison de 50% chacun¹⁶, soit le propriétaire donne à l'agriculteur une portion de terre à cultiver à l'échange des travaux qu'il doit effectuer dans les champs du propriétaire deux à trois fois par semaine¹⁷.

Une fois le contrat de location signé l'agriculteur passe au fauchage ou débroussaillage afin de préparer le champ. Après le fauchage vient le labour qui consiste à remuer la terre à l'aide de la houe en vue de la préparer à recevoir les semences. Le labour est suivi du semis, étape pendant laquelle la semence est plantée. Cette dernière est acquise soit par l'achat soit par le prélèvement sur la récolte passée ou soit par l'entremise de l'association dans laquelle l'agriculteur est membre. Selon la fertilité du champ ou le produit cultivé il attendra une période allant entre un à trois mois pour procéder au premier sarclage. Après trois mois il peut déjà récolter certains produits comme le haricot ou le maïs. Pour le manioc il effectuera un deuxième, troisième ou quatrième sarclage avant de procéder à la récolte qui intervient douze à seize mois après le semis.

La commercialisation peut se faire sous trois formes : sous la première, les grossistes achètent les cultures qui se trouvent dans le champ, s'occupent de la récolte et du traitement de celle-ci et vont la vendre aux détaillants ou aux consommateurs. Sous la seconde forme, la récolte et le traitement de celle-ci sont faites par l'agriculteur lui-même qui la vend aux grossistes et détaillants soit dans le champ soit à domicile. Enfin, pour la troisième forme, ayant récolté et traité sa production lui-même, l'agriculteur se dirige au marché où il la vend aux détaillants ou aux consommateurs.

3.2. Les acteurs impliqués dans ce processus

Culturellement, à l'exception du débroussaillage les femmes s'occupent de tous les

[14] Communément appelé « louage »

[15] Communément appelé « lugabane » ou « salongo »

[16] *Lugabane*

[17] *Salongo*

travaux de production et de traitement de la production¹⁸ alors que les hommes se chargent de la vente de celle-ci.

« Chez nous les 'havu', le labour est un travail réservé aux femmes (...) c'est la femme qui doit faire les travaux des champs et quand elle termine... prenons l'exemple des maniocs... c'est lorsque les maniocs sont prêts pour la vente que les hommes interviennent (...)»¹⁹ »

« Souvent ici chez nous selon la coutume, même si les femmes disent que nous sommes les mêmes mais c'est l'homme qui fait le débroussaillage. Après qu'il ait terminé le débroussaillage, comme cette activité n'est pas difficile par rapport au labour, le mari peut aider son épouse à faire le labour. Mais c'est la femme qui s'occupe du sarclage, souvent. Si le mari peut intervenir pour aider mais c'est la femme qui s'occupe du sarclage»²⁰ »

Si la main d'œuvre familiale n'est pas suffisante pour le bon déroulement des travaux plusieurs solutions se présente à l'agriculteur. Par exemple, s'il a des moyens financiers, il peut procéder au paiement des « mulegerege » c'est-à-dire payer en nature ou en espèce des travailleurs journaliers. En l'absence des moyens financiers il peut, soit adhérer à un « comité » ou une coopérative d'entraide où un travail rotatif est organisé pour tous les membres²¹, soit encore donner en métayage une partie de son champ et recevoir en contrepartie un travail hebdomadaire (voir « salongo » ci-haut présenté).

« En général, certains paient des petites sommes d'argent [aux travailleurs journaliers] et il y a ceux qui [les] rémunèrent en terme du sel. D'autres se constituent en 'comité' d'entraide communément appelé 'ku kopeshana'²² et en kihavu 'Kuzoza, kuzozanya' ça veut dire qu'aujourd'hui ils partent chez celui-ci et lui « prêtent [le travail] » après-demain ils partent chez quelqu'un d'autre... et ainsi de suite»²³ »

Lorsque la production est suffisante et en grande quantité l'agriculteur fait recours aux portefaix²⁴ qui la transporte du lieu de production au lieu de vente ou de consommation selon le cas. Celle-ci est affectée soit à l'autoconsommation, soit à la vente, soit à la semence. La vente est effectuée auprès des grossistes et consommateurs locaux, ceux du territoire voisin de Kabare, ceux des villes de Bukavu et de Goma ou à ceux du Rwanda, soit par voie lacustre ou par voie routière.

Plusieurs autres acteurs n'interviennent pas directement dans le processus de production et de commercialisation mais jouent un rôle important dans le bon déroulement des activités agricoles. Le tableau ci-dessous (Tableau n°1) synthétise les missions assignées à ces acteurs ainsi que les difficultés auxquelles ils se heurtent qui les empêchent d'atteindre leurs missions.

[18] Par traitement on entend les travaux liés à l'épluchage, le séchage ainsi que le transport jusqu'au lieu de vente ou de consommation

[19] Focus group avec les agriculteurs de Mukwidja

[20] Focus group avec le chef de centre de Nyabibwe

[21] Communément appelé « kuzozanya »

[22] Mot swahili signifiant « prêter »

[23] Interview avec la présidente de la synergie des associations agricoles féminines, commerçante et agricultrice de Nyabibwe

[24] Transporteurs

Tableau 1 : les acteurs indirectement impliqués dans le processus de production et de commercialisation

Acteur	Mission de l'acteur	Difficultés rencontrés
Autorités coutumières	Plaider en faveur du financement du secteur agricole Assurer la médiation des différents conflits qui peuvent subvenir entre les différents acteurs agricoles	Sont surchargés étant donné qu'ils doivent intervenir partout et comme conséquence ils ne parviennent pas à couvrir la totalité de leurs obligations
Associations agricoles	Disponibiliser certains intrants agricoles et certaines semences en vue d'améliorer la production agricole Sensibiliser les agriculteurs sur les techniques culturales adaptées au sol du milieu et assurer le suivi et l'accompagnement des agriculteurs dans l'utilisation de ces techniques Octroyer aux agriculteurs des crédits rotatifs de semences et d'élevage	Les gens sont formés mais ils ont peur de prendre le risque d'adopter les nouvelles techniques culturales étant donné qu'ils ont confiance aux techniques ancestrales Les moyens financiers sont très limités et ne permettent pas aux associations d'atteindre leurs objectifs
Moniteurs agronomes	Sensibiliser les agriculteurs sur l'importance de la terre et sur comment la gérer pour en tirer plus de profit Faciliter la commercialisation des produits agricoles	Le salaire n'est pas régulier et les équipements pouvant les permettre de bien remplir leurs obligations ne sont pas disponibles
Comités des marchés et l'extension de la (FEC')	Organiser le marché dans lequel les agriculteurs écoulent leurs productions. Garantir quotidiennement l'ordre et le suivi des activités d'achat et de vente sur le marché.	Problème de coordination entre le comité marché et la FEC entraînant le désordre dans l'organisation des activités aux marchés
Boutiques d'intrants agricoles	Faciliter aux agriculteurs qui le peuvent ou le souhaitent l'accès aux intrants agricoles (notamment les semences et les produits phytosanitaires) adaptés à leur milieu de travail	La population hésite à prendre le risque d'acheter les semences améliorées Coûts de transport élevé pour l'approvisionnement de ses intrants ayant pour conséquence un prix élevé et non accessible à tous les agriculteurs
Mutuelle de solidarité	Distribuer des semences et des chèvres aux agriculteurs membres sous forme de crédit rotatif ; Exploiter un champ commun pour subvenir aux besoins pressant des membres en termes de semence ou de nourriture ; Le prêt du travail (« <i>kuhozanya</i> »)	

Source : Notre conception sur base des différentes interviews.

Dans le processus de production et de commercialisation les acteurs impliqués se heurtent aux différentes difficultés qui impactent négativement le revenu qu'ils tirent de l'agriculture.

3.3. Les facteurs qui influencent négativement le revenu agricole

À l'acquisition du champ la nature des contrats pose problème. Bien que le fermage soit plus souhaité, ses prix qui varient entre 20\$ et 100\$ par saison culturale selon la grandeur et la qualité de la terre mise en location sont jugés exorbitants au regard de la faible capacité financière des agriculteurs, les amenant ainsi à opter pour d'autres formes de contrats :

« Avec le louage (le fermage) tu peux te forcer (travailler plus) parce que tu sais que si je récolte les haricots, ça m'appartient, si c'est le maïs, ça m'appartient... comme par exemple cette année nous avons eu une bonne récolte de maïs, ce maïs tu le mets au marché ou tu trouves celui qui va l'acheter en gros, tu investi dans l'achat par exemple de la poule... et avec ça je rembourse progressivement la rente (le fermage) ...²⁵ »

« C'est seulement parce qu'on n'a pas des moyens [financier] mais si on en avait, on pouvait louer un champ au lieu d'aller cultiver celui où on va partager les récoltes...²⁶ ».

L'influence négative du métayage sur le revenu agricole passe par différents canaux qui découragent les exploitants agricoles à fournir plus d'effort en vue d'accroître leurs revenus. Premièrement, les agriculteurs pensent qu'ils sont surexploités car ils supportent toutes les dépenses encourues dans le processus de production mais se voient partager à moitié la récolte avec quelqu'un qui n'a apporté que le champ :

« (...) moi je cultive, je sarcle, j'achète la semence et les produits phytosanitaires... je fais tout et après le propriétaire du champ attends seulement la récolte pour venir la partager avec moi à part égale alors que c'est moi qui ai fourni beaucoup d'efforts... c'est une grande difficulté ça !²⁷ »

Deuxièmement, le fait de n'avoir pas supporté les dépenses fait à ce que les propriétaires des champs vendent la production à un prix faible par rapport au prix du marché. Ainsi, alors qu'ils auront supportés des coûts élevés dans le processus de production ceux qui ont signé le contrat de métayage sont contraints de vendre à un prix faible enregistrant alors une perte²⁸. Troisièmement, comme nous l'explique cet agriculteur de Mukwidja, ce genre de contrat rend l'agriculteur dépendant du propriétaire du champ de sorte que, quelle que soit l'urgence dans lequel il se trouve, il ne peut rien tirer du champ sans l'accord du propriétaire :

« Si vous vous êtes convenu avec le propriétaire du champ que vous allez partager moitié-moitié, [...] même si ton enfant tombe malade et tu sais que les cultures ont déjà atteint leurs maturités, tu ne peux rien récolter... vous ne procéderez à la récolte que quand le propriétaire le voudra... eux [les propriétaires] ne sont pas comme nous... ils vivent dans l'abondance et n'ont pas des besoins pressants... nous en souffrons²⁹ »

Quatrièmement, pour le salongo, les agriculteurs trouvent qu'ils sont surexploités. Tout d'abord, le fait de consacrer deux à trois jours par semaine pour travailler dans le champ du propriétaire foncier fait à ce qu'ils ne trouvent pas suffisamment de temps pour travailler dans leurs propres champs entraînant ainsi une sous exploitation de la terre reçue. Ensuite, ils reçoivent des terrains difficiles à exploiter et ils n'ont pas suffisamment des temps pour les mettre en valeur ; ils courent ainsi le risque du retard dans les saisons culturales, une situation qui les amènent à une faible productivité.

« Les meilleurs champs, ceux qui peuvent donner une bonne production appartiennent aux concessionnaires... et les champs que ces concessionnaires donnent aux petits exploitants sont de mauvaise qualité et ne peuvent pas produire grand-chose...³⁰ »

[25] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibwe

[26] Focus group avec les agriculteurs de Kalungu

[27] Focus group agriculteur Kalungu

[28] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibwe

[29] Focus group avec les agriculteurs de Mukwidja

[30] Interview avec le chef de centre de Nyabibwe

Dans le processus de production les difficultés techniques et institutionnelles impactent négativement le revenu agricole. Du point de vue technique les agriculteurs pointent les méthodes culturales utilisées, le manque d'outillages nécessaires et les maladies des plantes comme facteurs à la base de la faible productivité et par ricochet d'un revenu faible :

« Tu ne peux pas débroussailler avec les dents, il faut avoir des outils appropriés... »³¹ ;

« Les cultures comme les bananiers, les maniocs, les colocases, ... qui nous aident à attraper de l'argent rapidement sont attaqués par des maladies... »³² »

« Toutes les cultures sont abimées ... les maladies commencent par attaquer les maniocs, les feuilles des maniocs se séchent ; ces mêmes maladies attaquent le café, puis le quinquina, puis l'eucalyptus, puis les haricots, puis toutes les cultures... et nous sommes en train de perdre toutes les cultures... »³³ »

Pour les agriculteurs ces facteurs sont entraînés par leur ignorance dans l'application des méthodes culturales ainsi que par les perturbations climatiques :

« Il y a des fois que nous semons en ne sachant pas si la période est vraiment propice pour la semence que nous utilisons... »³⁴ »

« ... tu prends la même semence que tu utilises depuis dix ans et au même endroit ; [...] qui a déjà perdu tout son pouvoir de germination mais toi tu continu à l'utiliser. Si elle a donné 10 graines l'année passée, cette année elle va en donner 5, l'année prochaine 3, et après : 'ebishogolo bya fire'³⁵ !. Non ! Elles ne sont pas mortes ! C'est la semence que tu as utilisée... »³⁶ ;

« ... il suffit qu'ils [les agriculteurs] se disent : 'la pluie va tomber au 15 de ce mois-ci et on va semer après cette date' mais qu'ils trouvent que la sécheresse perdure ; il devient difficile de mettre sa semence dans le sol... et celui qui va oser le faire se verra perdre... ça c'est une grande difficulté pour les agriculteurs d'ici »³⁷ ;

« Il peut arriver que vous terminiez à cultiver et comme nous cultivons sur des fortes pentes lorsque la pluie tombe il y a l'érosion qui passe dans le champ et emporte toutes les cultures »³⁸ »

Une autre difficulté technique qui s'observe surtout dans les villages proches des sites miniers c'est la fuite de la main d'œuvre. Les activités agricoles sont abandonnées aux femmes qui ont des limites dans l'accomplissement de certaines tâches comme le fauchage et qui doivent également s'occuper d'autres travaux relatifs au maintien du ménage. Cela entraîne comme conséquence une faible productivité agricole³⁹.

Du point de vue institutionnel, les agriculteurs trouvent qu'ils sont délaissés car les institutions⁴⁰ qui devraient les accompagner ne sont là que pour les rançonner et n'apportent aucune solution à leurs problèmes techniques ; ils sont victimes des vols des cultures dans les

[31] Focus group agriculteurs Kalungu

[32] Focus group agriculteurs Minova

[33] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibibwe

[34] Interview avec le chef de centre de Nyabibwe

[35] Expression havu (langue locale) signifiant « les feuilles des haricots sont mortes ! »

[36] Interview avec un propriétaire foncier et agriculteur de Mukwidja

[37] Interview avec les responsables de la synergie des associations agricoles de Minova

[38] Interview avec les responsables de la synergie des associations agricoles de Minova

[39] Interview avec le responsable de la Synergie des Organisation engagées dans la Lutte contre la Faim-la Pauvreté (SOLFAP)/Mukwidja

[40] Il s'agit ici des institutions étatiques comme par exemple le ministère national ou provincial de l'agriculture via ses représentants que sont les moniteurs agronomes en provenance de l'Inspection Provinciale de l'Agriculture Pêche et élevage (IPAPEL) au niveau du territoire de Kalehe

champs ou à la maison étant donné que la sécurité des personnes et de leurs biens n'est pas garantie et, suite au chevauchement des rôles des institutions publiques et au manque des moyens financiers ils sont victimes de la divagation des bétails qui ravagent leurs champs et ne reçoivent aucune compensation en retour travaillant ainsi à perte :

« ... quand tu as déjà trouvé un champ, tu l'as débroussaillé, tu l'as cultivé et tu as semé, la première difficulté à laquelle tu vas te heurter c'est le vol ; toi tu te prépares pour la récolte et les voleurs mettent sur pieds des plans pour voler ta récolte... ou s'ils ne volent pas, les éleveurs y amène des chèvres qui vont ravager toute cette culture... ce qui entraîne le découragement dans le chef de l'agriculteur » ;

« ... nous avons un problème ici, nous sommes pénalisés, nous sommes tracassés... nous avons des agronomes et nous cultivons mais leur présence ne se fait pas sentir car ils ne sont là que pour nous tracasser. [...] je trouve des chèvres entrain de ravager mes cultures et quand je parle avec le propriétaire il me répond avec dédain 'qu'est-ce que tu peux me dire ?' je me tais parce que c'est lui qui m'a donné le champ. Si je pars me plaindre chez l'agronome, il me dit 'avant que je vienne vérifier tu dois me donner 5\$ et en dollar ! et quand il arrive dans le champ le propriétaire de ces chèvres lui donne par exemple 20\$ et il ne fera plus le suivi de mes cultures... et l'affaire se conclut comme ça... d'autres contournent l'agronome et partent s'adresser à la FARDC ... on ne sait finalement pas qui doit faire quoi !... ça c'est un problème fréquent et très sérieux qui fait à ce que nous travaillons à perte⁴¹ ».

« Nous avons des moniteurs agronomes de l'IPAPEL⁴² mais qui ne s'occupent plus de leurs missions ; ils sont devenus des taxateurs⁴³ »

« ... jusque-là nous n'avons pas une bonne politique de vente... par exemple tu peux trouver peu d'acheteurs au marché mais beaucoup des produits à vendre, tu peux trouver par exemple 10 000 régimes des bananes mais peu d'acheteurs et cela fait à ce que les agriculteurs ne se retrouvent (ne gagnent pas suffisamment) (...) l'agriculteur n'aura pas d'autres choix que de vendre au prix voulu par l'acheteur étant donné qu'il ne peut plus rentrer à la maison avec son fardeau qui pèse... cela est dû au fait que la population n'a pas des garanties qui peuvent l'empêcher de vendre cette production... pas des crédits agricoles, pas de politique agricole⁴⁴ »

« Tu trouves 50 agriculteurs et tous cultivent le haricot par exemple ; qui va acheter pour qui ? ... si certains pouvaient cultiver par exemple le sorgho, d'autres le manioc, d'autres le haricot... cela peut aider... mais quand tout le monde se concentre sur une seule culture, cela aide à répandre la pauvreté car il n'y aura pas d'acheteurs...⁴⁵ »

N'ayant pas étudié suffisamment, certains agriculteurs ont du mal à estimer les coûts qu'ils ont supporté pour atteindre la production finale et par conséquent, ne sont pas à même de faire des anticipations pour la prochaine saison culturale en vue de réduire leurs coûts de production et d'augmenter par la même leurs revenus :

« (...) dans ce secteur, vous remarquez que chaque personne cultive, produit et vend comme elle veut, à cause de cela nous ne savons pas calculer la production (faire le suivi statistique de la production), vous pouvez trouver un agriculteur avec 50ha ou 100ha, il produit chaque jour, chaque année, il produit des maniocs mais tu n'es pas en mesure de savoir combien de tonnes qu'il produit, combien d'argent qu'il a dépensé. Donc il

[41] Focus group avec les agriculteurs à Nyabibwe

[42] Inspection Provinciale de l'Agriculture, Pêche et Elevage (IPAPEL) qui est une institution de l'administration publique qui travaille sous tutelle du ministère provincial de l'agriculture. Cette institution a une représentation dans chaque territoire et nomme des moniteurs agronomes dans chaque village pour la représentativité au niveau du village

[43] Interview avec le responsable de la Synergie des Organisation engagées dans la Lutte contre la Faim-la Pauvreté (SOLFAP)/Mukwidja

[44] Focus group agriculteurs Minova

[45] Interview avec le chef de centre de Nyabibwe

faut que les producteurs des maniocs soient organisés, ça peut être encore plus mieux⁴⁶ ».

Dans le processus de commercialisation le manque des marchés est la contrainte majeure à laquelle font face les agriculteurs. Pour eux, le marché est défini sous deux angles ; d'une part, il se réfère au lieu physique où se rencontrent les acheteurs et les vendeurs et d'autre part il fait référence à la clientèle. Dans nos villages cibles seuls les agriculteurs de Minova reconnaissent disposer d'un grand marché qui accueille des grands acheteurs venant de tous les coins du territoire voir même de la ville de Goma et celle de Bukavu. Dans les autres villages par contre, les marchés existants sont considérés comme des « *petits marchés* » communément appelé « *Caziga nshege*⁴⁷ » dans lesquels ne s'approvisionnent que les petits acheteurs et où il n'y a pas suffisamment des places pour étaler toute la production. Ces petits acheteurs disposent d'un pouvoir d'achat très faible, poussant les agriculteurs à vendre à un prix faible et par conséquent à avoir un revenu faible⁴⁸.

Face à un revenu faible et aux besoins pressants, certains agriculteurs vendent les cultures dans les champs à un prix faible nourrissant ainsi le cercle vicieux du revenu faible et entretenant la carence alimentaire dans leurs milieux :

« (...) Il y a des gens qui quittent Ibinja (dans le territoire de Kabare) et viennent chercher du manioc ici ; apparemment le sol de là (Ibinja) n'est plus productif. Lorsque les maniocs ne sont pas prêts, ils achètent les maniocs qui sont encore sous la terre (5 mois ou même 3 mois) à un prix dérisoire et à la récolte toute la production est acheminée vers l'extérieur et la population d'ici reste affamée (...)»⁴⁹ »

« si on prend l'exemple des maïs, ici nous cultivons les maïs mais si tu dis à un agriculteur 'si tu laisses ces maïs sécher tu vas gagner plus' (il ne peut pas accepter), lui récolte ces maïs bien avant (qu'ils sèchent) et pars les vendre à moins chers (...) alors que s'il attendait il allait gagner beaucoup d'argent...»⁵⁰ »

Les agriculteurs pouvaient accroître leurs revenus en vendant sur les grands marchés et dans des villes où le pouvoir d'achat est élevé mais, faute d'infrastructures de transport et de conservation et d'une mauvaise politique agricole, ils sont obligés de passer par des intermédiaires qui amènent la production vers les grands marchés comme Bukavu ou Goma. Ces derniers imposent les prix et mettent en place des mécanismes pour bloquer l'accès des petits agriculteurs à ces grands marchés comme nous l'explique cet agriculteur :

« ... et si nous partons avec ces intermédiaires pour vendre notre production à Bukavu, ils coopèrent avec les transporteurs pour détourner notre marchandise ou pour que les acheteurs ne viennent pas vers nous [...] c'est pour cela que nous préférons vendre à un prix faible sur nos marchés au lieu d'amener la production à Bukavu⁵¹ ».

Pour la commercialisation de leurs productions, les agriculteurs sont également victimes des tracasseries et de la multiplicité des taxes. Dans le premier cas, il existe différentes barrières militaires sur la route auxquelles chaque personne qui passe avec les produits alimentaires doit laisser une certaine quantité. Ces barrières ont été érigées pour sécuriser la popula-

[46] Chef de groupement de Mbinga Nord

[47] Une expression en Kihavu signifiant « pourvu que je mange »

[48] Focus group avec les agriculteurs de Mukwidja

[49] Chef de groupement de Mbinga Nord

[50] Focus group agriculteurs de Minova

[51] Focus group avec les agriculteurs de Mukwidja

tion et ses biens, en contrepartie, la population devrait fournir de la nourriture aux militaires commis à ces barrières. Cependant, cet engagement a été rendu obligatoire par ces militaires qui imposent la quantité qui doit être donnée à chaque passage sans tenir compte de la capacité du passant⁵². Dans le second cas, comme expliqué dans ces passages, les agriculteurs sont victimes des différentes taxes qui font à ce qu'ils préfèrent vendre leurs productions dans les champs ou à la maison au lieu de l'amener au marché :

« Nous sommes également tracassé par la multiplicité des taxes. [...] Notre Etat ne distingue pas un agriculteur d'un vendeur professionnel [...] c'est dans ce cadre que nombreux préfèrent vendre leurs productions à faible prix dans les champs ou à la maison pour échapper à ces taxes qui coûtent cher...⁵³ »

« Du côté de commerce, si par exemple une pauvre agricultrice étale sa marchandise de 20 000FC, les taxateurs n'auront pas pitié d'elle. Ils ne tiennent même pas comptes de la quantité de marchandises ; ils veulent simplement percevoir les taxes. Ainsi, une pauvre agricultrice qui étale sa production au marché, aujourd'hui on la pourchasse, demain même chose, et finalement elle décide de laisser sa marchandise à la maison parce qu'elle va se dire : « je vais attendre à ce que les taxateurs terminent le recouvrement pour rentrer au marché parce que je n'ai rien à leur donner » ; et à ce rythme, elle accuse le retard de vente. Ce sont là les difficultés que nous rencontrons la plupart de fois⁵⁴ »

Face à ces difficultés, les mesures doivent être prise pour l'amélioration du revenu agricole. Nos interviewés en ont proposé quelques-unes qui font l'objet de la prochaine section.

3-4. **L'amélioration du revenu agricole : quelques recommandations des acteurs impliqués**

Parmi les recommandations formulées pour l'amélioration du revenu agricole nous pouvons soulever :

1. La réglementation des modes d'accession à la terre ou la réforme agraire en vue de redistribuer la terre

« Comme recommandation, moi je peux demander à l'Etat de nous aider en persuadant les grands concessionnaires pour qu'ils trouvent comment partager la terre avec les petits exploitants⁵⁵ »

2. La disponibilisation des semences et des crédits agricoles

« Une autre recommandation est de nous faciliter l'accès aux semences de bonne qualité et aux crédits agricoles⁵⁶ »

« À titre de recommandation, s'il peut y avoir d'autres semences venant d'ailleurs, ça peut nous aider, parce que pour les haricots par exemple, il y a des espèces que nous apprenons qu'elles sont déjà arrivées dans le territoire de Kabare mais que tu ne peux pas retrouver ici à Kalehe⁵⁷ »

« La deuxième (recommandation) c'est la semence (...) que nous ayons des semences améliorées, comme par exemple les semences de l'INERA, si nous trouvons un bienfaiteur qui peut nous les donner pour qu'on puisse les distribuer à la population, ça peut beaucoup nous soulager⁵⁸ »

[52] Interview avec la responsable de la mutuelle de solidarité (MUSO) de Nyabibwe ; Focus group avec les responsables des associations agricoles féminines de Nyabibwe ; Focus group avec les agriculteurs de Nyabibwe

[53] Focus group avec les agriculteurs de Minova

[54] Interview avec la responsable de la mutuelle de solidarité (MUSO) de Nyabibwe

[55] Interview avec le chef de centre de Nyabibwe

[56] Focus group avec les agriculteurs de Minova

[57] Interview avec la responsable de la mutuelle de solidarité et agriculteur de Nyabibwe

[58] Focus group avec les agriculteurs de Mukwidja

3. La disponibilisation des dépôts (entrepôts) et des produits phytosanitaires pour une longue conservation de la production

« Lorsque nous avons notre production, nous pouvons créer notre association et demander aux membres de stocker toute la production de manioc dans le dépôt. Nous pouvons trouver des partenaires qui nous demandent par exemple 3000 kilos (et avec des dépôts) nous pouvons facilement répondre à cette demande⁵⁹ »

« Que nous trouvons des endroits pour la conservation de nos produits ; tu produits les haricots mais comme tu ne sais pas les conserver tu les vends à n'importe quel prix (faible). Tu pouvais attendre même un mois, une année et tu vendras... mais cela n'est pas possible parce que tu n'as pas comment les conserver⁶⁰ »

« Pour accroître notre production, il faut que nous ayons des dépôts pour mieux conserver les semences à utiliser pour la saison culturale suivante⁶¹ »

4. La disponibilisation, la régularisation et la sécurisation des marchés pour que les agriculteurs vendent leurs productions et tirent profit de cette vente

« Si nous aussi pouvons avoir un marché, nous pouvons aussi bien vendre nos produits, mais actuellement nous n'avons pas de marché. Si les véhicules peuvent arriver ici (aussi), en provenance de Goma ou de Bukavu, nous pouvons bien vendre⁶² ».

« ... dans le haut plateaux , à plus de 50 Km d'ici on produit beaucoup des nourritures ; les gens passent la nuit en route et le matin ils arrivent avec des colis (de nourriture)... mais comme ils n'ont pas où vendre... quelqu'un peut faire arriver son colis de 50kg des pommes de terre et le vendre à seulement 2000 FC ici... nombreux sont déçus par cette situation... mais s'il savaient qu'il y a un marché garanti, même ceux qui habitent loin vont faire arriver leurs productions au marché et celui qui a déjà laissé son champ en jachère va commencer à l'exploiter... mais si ce n'est pas comme ça, il va se dire : 'laisse-moi mettre mes vaches ou mes chèvres dans ce champs parce que cultiver ou pas revient au même'... si on disponibilisait des véhicules ou des bateaux et une route praticable, tout le monde commencera à cultiver⁶³ »

5. L'organisation des séminaires de capacitation des agriculteurs et divulgation des techniques de transformation de la production agricole en vue de la rendre plus profitable. Et pour y arriver les autorités doivent disponibiliser les outils nécessaires.

« Dans d'autres pays on les forme (les agriculteurs) sur comment transformer les choses (la production) ; depuis qu'on a commencé à cultiver les maniocs nous les consommons comme le faisaient nos aïeux, on ne les transforme pas... mais on l'a déjà transformé ailleurs...⁶⁴ »

« ... Ils (l'Etat) ont des spécialistes des sols. Que l'Etat nous aide avec des spécialistes comme des agronomes pour qu'ils nous apprennent comment cultiver, les périodes favorables pour différentes cultures, comment utiliser les différentes semences... peut être la production peut augmenter⁶⁵ »

[59] Focus group avec les agriculteurs de Mukwidja

[60] Interview avec un propriétaire foncier et agriculteur de Mukwidja

[61] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibiwe

[62] Focus group avec les agriculteurs de Mukwidja

[63] Focus group avec les responsables des associations agricoles féminines de Nyabibiwe

[64] Interview avec un propriétaire foncier et un agriculteur de Mukwidja

[65] Interview avec le chef de centre de Nyabibiwe

« Et lorsque vous dites à un agriculteur : ‘ton sol ici, est favorable pour les arachides’, il vous répond : ‘Monsieur l’Agronome, donne-moi alors la semence pour ce faire’ ; et là tu te retrouves en difficulté pour lui répondre. Mais si après lui avoir montré des techniques agricoles tu lui trouvais une mesure d’arachides à planter, cette formation sera bien suivie et assimilée⁶⁶ »

6. La réhabilitation des infrastructures de transport pour permettre aux agriculteurs d’écouler leur production :

« Le transport coûte très cher ici parce que l’état de la route est mauvais ; nous n’avons pas des routes ; si l’Etat peut nous aider en construisant cette route...⁶⁷ »

« Notre recommandation est de construire de bonnes routes pour que nous ayons la facilité d’aller vendre ailleurs nos produits et que les gens viennent d’ailleurs pour acheter nos produits⁶⁸ »

« Si vous attrapiez une opportunité de parler aux autorités dans leurs bureaux, vous qui avez déjà atteint un niveau élevé d’étude, il faudra leur montrer que notre zone de Kalehe souffre beaucoup suite à l’absence de la route...⁶⁹ »

« ... si on disponibilisait des véhicules ou des bateaux et une route praticable, tout le monde commencera à cultiver⁷⁰ »

Les recommandations ainsi formulées par nos interviewés ignorent la capacité de l’exploitation minière. En effet, comme le note Power (2002), une exploitation minière bien gérée génère des revenus capables d’inciter des nouveaux investissements, stimule le développement des infrastructures de transport, paie un salaire relativement élevé aux travailleurs favorisant ainsi le développement d’autres secteurs. Les recherches prouvent que les pays comme les Etats-Unis, l’Australie et le Canada ont émergés grâce à l’exploitation des minerais parce qu’ils ont été en mesure de créer des liens économiques avec le reste de l’économie (Prentice, 2007, Mjimba, 2011, etc.). La section suivante répertorie les liens existants entre l’exploitation minière artisanale et l’agriculture ainsi que les facteurs qui favorisent l’existence de ces liens.

4. ENTRE SYMBIOSE ET ANTIBIOSE : LES LIENS ENTRE EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE ET AGRICULTURE

4.1. L’exploitation minière artisanale complète le revenu issu de l’agriculture

Dans le cadre de la diversification du revenu issu de l’agriculture, trois raisons majeures justifient l’existence de ce lien. D’abord, un temps raisonnable se passe entre la période de semi et celle de récolte. Entre ces deux périodes l’agriculteur a besoin d’une source de revenu pour subvenir à ses besoins.

« Dans l’agriculture tu ne sème pas aujourd’hui et récolter le même jour ; ça prend du temps... il est alors important de trouver une autre activité qui complète cette agriculture pour te permettre de vivre... c’est là où l’exploitation minière intervient parce que les gens disent que si j’y vais aujourd’hui, j’ai l’espoir de trouver quelque chose le même jour⁷¹ »

[66] Interview avec le moniteur agronome de Nyabibwe

[67] Interview avec le chef de Centre de Nyabibwe

[68] Focus group avec les éleveurs de Nyabibwe

[69] Focus group avec les vendeuses des produits agricoles sur le marché de Nyabibwe

[70] Focus group avec les responsables des associations agricoles féminines de Nyabibwe

[71] Interview avec le chef de groupement de Mbinga Nord

Ensuite, comme souligné dans la section précédente, l'agriculture est coutumièrement réservée aux femmes. Ainsi, pour s'occuper les hommes se lancent dans l'exploitation minière en vue de participer au maintien du ménage.

« Disons-nous la vérité, ici à Nyabibwe beaucoup d'hommes ne cultivent pas, celui qui cultive c'est la femme, l'homme part dans le site [minier] et la femme au champ et quand l'homme va rentrer il va rentrer avec de l'argent qui doit aider dans le ménage. C'est la relation que moi je vois⁷² »

« Tu peux être exploitant minier et agriculteur en même temps parce que tu laisses ta famille entrain de t'occuper de l'agriculture et toi tu viens ici dans la carrière pour chercher de l'argent en vue de les aider à tenir dans cette activité-là (l'agriculture)⁷³ »

« ... dans certains ménages, le mari s'occupe de l'exploitation minière et la femme s'occupe de l'agriculture. Si c'est un ménage organisé, l'argent provenant de l'exploitation minière est utilisé par la femme pour payer ceux qui vont cultiver ses champs et pour assurer le maintien du ménage...⁷⁴ »

Enfin, des situations particulières de vulnérabilités poussent certaines personnes comme les veuves et les orphelins ayant beaucoup des charges à couvrir à diversifier leurs revenus agricole grâce à l'exploitation minière artisanale.

« Moi l'exemple que je peux donner est que l'exploitation minière nous aide beaucoup ; il peut arriver qu'il y ait une veuve qui cultive mais en attendant qu'elle puisse récolter elle part dans la carrière pour transporter les colis de cassitérite et elle gagne quelque chose pour s'acheter la nourriture, payer les études pour ses enfants, là ce secteur nous aide beaucoup⁷⁵ »

« ... et pour d'autres mamans, surtout les veuves et les vulnérables, elles travaillent dans l'exploitation minière, certaines transportent des colis, d'autres ramassent des petites pierres stannifères et ça les aident. Si elle part aujourd'hui dans la carrière, demain elle est dans le champs. Le peu d'argent qu'elle trouve dans la carrière l'aide à payer une main d'œuvre journalière ; ainsi, au lieu de travailler dans le champs toute la semaine, elle se fait aider et cherche l'argent dans l'exploitation minière⁷⁶ »

4.2. L'exploitation minière artisanale facilite l'écoulement des produits agricoles et la circulation monétaire surtout pendant la période de la grande production⁷⁷

Cela se justifie par le fait que l'exploitation minière attire une grande part de la population par rapport à l'agriculture. Comme les agriculteurs deviennent moins nombreux l'offre des produits agricoles devient inférieure à la demande. Toute chose restant égale par ailleurs, une demande plus élevée par rapport à l'offre entraîne une augmentation du prix des produits agricoles, augmentation favorable aux agriculteurs qui vont voir leur revenu augmenter. Cette situation se présente surtout lorsque les exploitants miniers sont dans la phase de la grande

[72] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibwe

[73] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

[74] Interview avec la responsable de la mutuelle de solidarité (MUSO) de Nyabibwe

[75] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibwe

[76] Interview avec la responsable de la mutuelle de solidarité (MUSO) de Nyabibwe

[77] Ce lien doit être pris avec précaution pour éviter la contradiction avec ce qui a été développé dans la section en rapport avec les facteurs qui influencent négativement le revenu agricole. En effet, l'existence de l'exploitation minière artisanale « facilite » l'écoulement des produits agricoles mais « ne garantit pas » aux agriculteurs une clientèle permanente étant donné que la production minière est aléatoire et les périodes de la « grande production » ne sont pas fixes et fréquentes. Aussi, comme souligné dans cette section, l'exploitation minière artisanale attire certains agriculteurs à certaines périodes seulement (boom minier, grande production, période d'attente de la récolte, etc.), c'est pendant ces périodes que les agriculteurs se trouvent en pénurie de la main d'œuvre et par conséquent produisent moins alors qu'ils doivent faire face à une demande élevée.

production. Cependant, cette phase n'est pas fréquente

« L'avantage que nous avons est que nous cultivons. Quand nous avons la toute première production, ces exploitants miniers qui ne cultivent pas viennent nous chercher et nous les la vendons à un prix qui nous avantage. L'argent qu'ils (les exploitants miniers) trouvent circule dans la carrière et les agriculteurs en bénéficient...⁷⁸ »

« Toute la population d'ici (Mukwidja) vit grâce à l'agriculture. Nous n'avons pas des creuseurs des minerais ni des vendeurs de ces minerais. Ces sont les gens de Nyabibwe qui creusent et vendent les minerais. Le temps qu'ils devraient consacrer à l'agriculture, ils le consacrent à l'exploitation des minerais. Et nous nous profitons de leur argent parce qu'ils ne peuvent pas manger ces minerais. Ils ne peuvent pas creuser ni vendre sans avoir manger. Où vont-ils trouver la nourriture ? auprès de l'agriculteur. Ils vont venir ici et nous, nous vendons à un prix un peu plus élevé. Ils achètent en gros et nous nous trouvons de l'argent pour la scolarisation de nos enfants, pour payer une main d'œuvre extérieure dans nos champs... là nous sommes contents⁷⁹ »

« De Nyabibwe jusqu'ici (à Mukwidja) la mine se fait sentir lorsqu'ils (les exploitants miniers) sont dans la phase de grande production... réellement, la farine qui est consommée à Nyabibwe vient d'ici parce qu'à Nyabibwe il n'y a pas des champs. Lorsque les activités marchent là, tu verras qu'il y a hausse de prix d'une mesure de farine, des bananes, des pommes de terre, etc. mais lorsque les activités ne marchent pas là-bas, tu verras que le pouvoir d'achat de la population baisse...⁸⁰ »

Une fois que l'agriculteur a vendu sa production à l'exploitant minier, il utilise cet argent pour couvrir ses besoins et contribue ainsi à la circulation monétaire dans l'économie :

« Pour ça, après que l'agriculteur ait récolté, le creuseur qui a passé toute la journée à la carrière vient acheter la farine au cultivateur, il a la farine et moi je reçois l'argent. Je peux aller acheter autre chose chez tel, et chez tel autre. Là, l'argent circule. Si la carrière n'est pas là, je n'aurai pas le courage d'aller cultiver. Car je n'aurai pas les acheteurs. Là je peux dire que la carrière nous aide⁸¹ »

Ce lien dénote une certaine complémentarité entre l'exploitation minière et l'agriculture d'autant plus que le premier produit la finance et le second produit la nourriture.

« C'est nous les agriculteurs qui fournissons de la nourriture aux exploitants miniers et les exploitants miniers nous fournissent la finance. Tu peux avoir de l'argent et manquer de la nourriture. Si aujourd'hui on dit 'les agriculteurs n'auront pas de sensibilisation, n'accéderons pas à la semence et les champs sont déjà amortis, occupons-nous seulement de l'exploitation minière', la population va mourir... Elle mourra avec l'argent dans la poche [...] c'est pour cela que nous vivons en collaboration pour que lui parte chercher le minerai, qu'il le vende, qu'on lui donne par exemple 500FC et à son retour il passera par le marché pour acheter du sombe⁸², des choux, des patates douces... et tout ceci provient d'où ? de l'agriculture...⁸³ »

« Il y a une complémentarité entre les deux activités... l'agriculteur cultive pour que l'exploitant minier achète sa production et l'exploitant minier creuse pour acheter la production agricole ... ces deux activités se soutiennent mutuellement parce que tu ne peux pas creuser sans avoir manger et tu ne mangeras que ce qui provient de l'agriculture ... si l'exploitation minière est promu sans la promotion de l'agriculture, celle-ci ne peut pas marcher parce qu'on ne peut pas travailler sans avoir manger, ces deux activités vont pas à pas⁸⁴ »

[78] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibwe

[79] Focus group avec les agriculteurs de Mukwidja

[80] Interview avec un concessionnaire, agriculteur et président d'une coopérative minière

[81] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibwe

[82] Feuilles de manioc consommées comme légumes

[83] Interview avec le moniteur agronome de Nyabibwe

[84] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

4-3- **L'exploitation minière artisanale facilite l'investissement dans l'agriculture et dans d'autres secteurs**

Pour alimenter la complémentarité entre les deux activités, nos répondants ont souligné le fait que le revenu issu de l'exploitation minière artisanale est utilisé comme investissement dans d'autres activités. Cet investissement peut se présenter soit sous forme d'achat des bétails pour l'élevage, soit sous forme d'achat des terrains agricoles ou de paiement de la main d'œuvre externe pour les travaux agricoles entretenu par un membre du ménage ou soit encore sous forme d'achat d'autres biens comme les maisons en vue d'assurer la stabilité du ménage.

« Si tu travailles ici (dans la carrière) et tu es intelligent, tu peux trouver 100\$ et tu mets 50\$ dans l'agriculture et avec le 50\$ autre tu achètes une chèvre ou un veau [...] Si tu es donc intelligent tu peux, grâce à cette activité avoir un champ, une maison, etc.⁸⁵ »

« Celui qui vient creuser ici entretient également l'agriculture par le canal des membres de sa famille. L'argent qu'il gagne ici est utilisée pour investir dans l'agriculture. [...] L'exploitation minière nous aide à gagner de l'argent rapidement et cet argent peut nous aider à faire cultiver nos champs⁸⁶ »

« Et grâce à la carrière, beaucoup de personnes arrivent à acheter les vaches, des champs et même des plantations ; et après la maman prend la responsabilité de ces champs, elle les fait cultiver pendant que le mari est engagé dans l'exploitation minière⁸⁷ »

La raison majeure qui justifie l'existence de ce lien est « l'incertitude » de l'avenir liée à l'épuisement de ressources minières ou à la perte (épuisement) de la force physique.

« Cette année-ci tu as creusé dans ce puits, deux ou trois mois après tu termines toute la cassitérite qui y était... tu changes de puits et tu entre dans un autre puits où la cassitérite va également s'épuiser et ainsi de suite. C'est pour cela qu'il faut savoir que ça va un jour prendre fin et investir...⁸⁸ »

« Je peux creuser et trouver 200\$. Si je trouve que je n'ai plus de force pour l'exploitation minière je peux me lancer dans le commerce ; de ce 200\$ je peux prendre 100 ou 50 pour investir dans le commerce⁸⁹ »

4-4- **L'exploitation minière artisanale comme substitut de l'agriculture**

Attiré par le revenu journalier offert par l'exploitation minière, nombreux abandonnent l'agriculture pour celle-ci

« Ici à Nyabibwe, beaucoup d'agriculteurs abandonnent les activités champêtres au profit des activités minières. Ce qui les attire c'est le revenu ; ils ont compris qu'avec l'exploitation minière, quelqu'un qui travaille pour son compte peut trouver journalièrement 5 kg ou 10 kg de cassitérite qui lui donne un peu d'argent qui lui permet de subvenir aux besoins de son ménage⁹⁰ »

« C'est ce revenu qui fait que les hommes disparaissent dans la carrière et ne font pas l'agriculture. Il y a des gens qui vivent ici mais ne savent pas manier la houe pour cultiver parce qu'il sait que l'agriculture c'est seulement pour le faire souffrir, il faut alors qu'il trouve un raccourci dans l'exploitation minière où il va trouver de l'argent rapidement⁹¹ »

« Ici la terre est productive et nous avons des champs mais qui va les cultiver ? les gens sont déjà habitués

[85] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

[86] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

[87] Focus group avec les responsables des associations agricoles féminines de Nyabibwe

[88] Interview avec un concessionnaire, agriculteur et président d'une coopérative minière de Nyabibwe

[89] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

[90] Interview avec le chef de groupement de Mbinga Nord

[91] Interview avec le chef de village de Nyabibwe

aux minerais : 'que je vende seulement 1kg'... 1kg de cassitérite coûte 5\$; s'il trouve 10kg, il devient patron, il devient patron pour deux jours. Le jour où il termine ces 50\$ il revient encore dans la carrière. Qui va rester à la maison entrain de cultiver ? personne !⁹² »

Dans des milieux un peu éloignés du site minier cet abandon est périodique, suite aux difficultés avec lesquelles l'exploitation minière se déroule pendant certaines périodes de l'année, difficultés auxquelles ne peuvent résister que des personnes expérimentées dans l'activité.

« Ici à Mukwidja ces situations se produisent surtout pendant la saison sèche. Ce n'est pas tout le monde qui peut extraire le minerai pendant la saison pluvieuse, c'est seulement ceux qui sont expérimentés. Pendant cette période, tous cherchent de l'argent dans l'agriculture mais dès que la saison sèche commence, vers le mois de juillet et août tous vont se diriger vers les carrières minières...⁹³ »

Ce déversement des agriculteurs vers l'exploitation minière n'est pas sans conséquence sur l'agriculture. Comme conséquences, nos interviewés soulèvent la pénurie de la main d'œuvre car l'agriculture est abandonnée aux femmes et vieillards qui n'ont pas suffisamment de force physique.

« Si la production est bonne dans la carrière, tout le monde s'y déverse parce que c'est là où il y a beaucoup d'argent. Là nous les agriculteurs nous souffrons parce que nous n'avons plus la main d'œuvre⁹⁴ »

« La jeunesse d'aujourd'hui ne veut pas cultiver, tous aiment travailler dans la carrière parce qu'ils aiment l'argent rapide ; ils trouvent que pour l'agriculture il faut attendre peut-être une année avant d'avoir un revenu alors que dans la carrière tu peux partir aujourd'hui et tu rentres avec quelque chose le même jour (...)⁹⁵ »

« ... d'autres part, parlons aussi des mamans ! certaines mamans dont les maris travaillent dans la carrière deviennent des paresseuse ! sachant que son mari travaille dans la carrière et ramène quelque chose régulièrement elle ne peut plus salir ses mains avec la houe ; elle se dit 'ça c'est un travail de ceux qui n'ont pas des moyens, je ne peux pas me faire souffrir alors que je gagne régulièrement' ... 'je dois enterrer la houe, je ne dois plus cultiver parce que mon mari ramène l'argent de la carrière'⁹⁶ »

De cette conséquence découle une faible productivité agricole avec comme corollaire la pénurie alimentaire ainsi que la hausse des prix alimentaires. Toutefois, bien que cette hausse des prix ne soit pas avantageuse pour les consommateurs, elle l'est pour les agriculteurs qui, comme nous l'avons souligné précédemment, avec les coûts de production inchangés vendent leurs productions à un prix élevé que d'habitude.

4-5- L'exploitation minière artisanale crée des conflits

La présence de l'exploitation minière artisanale est source de différentes formes de conflits. Il s'agit par exemple du conflit foncier qui résulte de la découverte des minerais sur des terrains agricoles et qui peut prendre plusieurs formes comme souligné dans les citations ci-dessous.

« Ici chez nous, lorsque les minerais ont été découverts, les agriculteurs ont cherché des documents au cadastre miniers ; la zone a alors été baptisée de 'zone d'opération minière', lorsque l'autorisation d'exploitation est sortie, la délimitation du carré minier a suscité des conflits entre concessionnaires et exploitants miniers

[92] Interview avec le président et le vice-président du comité du marché de Nyabibwe

[93] Interview avec le responsable de SOLFAP/Mukwidja

[94] Focus group avec les agriculteurs de Mukwidja

[95] Interview avec la présidente de la synergie des associations agricoles féminines, commerçante et agricultrice de Nyabibwe

[96] Interview avec la présidente de la synergie des associations agricoles féminines, commerçante et agricultrice de Nyabibwe

parce que lorsque les minerais sont découverts dans ton champ, ils sont exploités par quelqu'un d'autre et le propriétaire du champ se retrouve écarté... c'était ça la base des conflits ⁹⁷»

« [...] les populations sont restées propriétaires des concessions agricoles qui sont voisines des concessions minières. Maintenant dès que l'on découvre que non, le filon va de l'autre côté, même là-bas c'est exploitable, ça provoque les conflits. Celui-là vous dit que non, celui qui était ici c'est un blanc, c'était en telle année, ses limites étaient que... étaient que... et vous débordez, tout ça... tout ça..., il y a des bousculades autour de ça⁹⁸ »

« Ici dans notre carrière il y a un honorable député qui a acheté un terrain à utiliser comme pâturage pour ses bétails ; lorsque les minerais ont été découvert sur ce terrain, les creuseurs ont commencé à le creuser et les vaches courraient le risque de tomber dans des trous. Cet honorable est venu nous demander conseil et nous lui avons dit « tu ne peux pas surveiller un creuseur, s'il sait qu'il y a des minerais dans ta concession il va toujours y entrer, même pendant la nuit [...] ⁹⁹ »

En vue de gérer ce genre de conflit des contrats sont signés entre le concessionnaires et les exploitants minier afin que ces derniers versent un certain pourcentage de leurs productions aux premiers ;

« La loi minière est très claire en cette matière. Il y a ce que l'on appelle des concessionnaires, ces sont les détenteurs de la terre où peuvent se retrouver les minerais auxquels vous faites allusion ; et il y a aussi les exploitants miniers. Ils doivent s'entendre conformément à la loi minière selon laquelle il y a des pourcentages de la production pour les concessionnaires en termes d'indemnisation et des pourcentages pour les exploitants miniers¹⁰⁰ »

« Normalement des conflits peuvent exister dans le chef des concessionnaires mais comme je vous l'ai dit, le code minier prévoit tout cela. Selon ce code, si tu es détenteur d'un titre minier tu dois indemniser le concessionnaire, c'est-à-dire que le concessionnaire doit réclamer le paiement et il doit être indemnisé, comme tous les sites miniers sont gérés par les coopératives, ces dernières ont la facilité de discuter avec le concessionnaire et se conviennent de payer une indemnité quelconque et le problème est réglé¹⁰¹ »

Cependant, au lieu que cela résolve le conflit il le renforce davantage d'autant plus que les exploitants miniers ont souvent du mal à s'acquitter de leurs obligations

« Les agriculteurs (concessionnaires) se retrouvant sans terre agricole disent aux exploitants miniers 'maintenant, comme vous avez déjà pris nos champs, donnez-nous également un certain pourcentage de votre production. Bon ! et c'est le conflit qui règne parce que souvent les exploitants miniers ne paient pas ce pourcentage. Ces sont ce genre de dossier que nous gérons régulièrement¹⁰² »

« [...] ici à Kalimbi il y a des conflits entre les coopératives minières et les concessionnaires ...tu vois... jusqu'aujourd'hui cette concession (parlant du site minier de Kalimbi) appartient aux privés même si aujourd'hui elle appartient à l'Etat comme elle se trouve dans une ZEA ; ce conflit est dû aux conventions qu'ils ont signé et qui ne sont pas respectés par les coopératives qui devrait payer aux concessionnaires 20%,... ils étaient à 3% puis ils sont allés à 20% ; alors, ces conventions n'ont pas été respectées par les coopératives ; c'est ça la source des conflits¹⁰³ »

[97] Interview avec le chef de groupement de Mbinga Nord

[98] Interview avec le représentant de l'administrateur du territoire de Kalehe

[99] Interview avec la présidente de la synergie des associations agricoles féminines, commerçante et agricultrice de Nyabibwe

[100] Interview avec le secrétaire du chef de poste de Mbinga Nord

[101] Interview avec le chef d'antenne mine de Nyabibwe

[102] Interview avec le chef de groupement de Mbinga Nord

[103] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

A part les conflits fonciers l'exploitation minière artisanale crée également des conflits sociaux. Ces conflits sociaux peuvent avoir plusieurs origines. Premièrement, l'endettement des exploitants miniers. Ces derniers vivent de l'espoir et se projettent toujours d'avoir une grande production ; pour ce faire, ils s'endettent en promettant de payer à la production. Cependant, ils peuvent ne pas atteindre cette production et se retrouvent alors dans l'incapacité de s'acquitter de ces dettes. Une situation qui est à la base des mésententes et conflits.

« Le creuseur c'est quelqu'un qui espère beaucoup en quelque chose qu'il ne voit pas. Il peut venir au marché et dit 'donnes-moi ce pantalon de 10\$, 20\$ parce que demain je vais atteindre le filon' mais après, il n'y a plus de suite. Cela crée alors des conflits entre les deux groupes dans le cadre des dettes, les dettes qui ne sont pas payés¹⁰⁴ »

Deuxièmement, la dislocation des foyers. Cela est dû au fait que certains exploitants miniers une fois qu'ils ont atteint une grande production utilisent ce revenu pour prendre d'autres femmes abandonnant ainsi leurs familles sans issues.

« [...] il y a d'autres foyers dans lesquels la présence de ces minerais est considérée comme une source de conflit parce que l'argent que l'homme tire de cette exploitation lui appartient et il n'a pas de comptes à rendre à sa femme. Parfois, il utilise cet argent pour prendre une autre femme... tu vois ? nous assistons souvent à ce genre de situations¹⁰⁵ »

Troisièmement, le vol. Ce conflit résulte du fait que les exploitants miniers sont habitués à un revenu journalier, surtout pendant la période de la grande production. Cependant, il y a de fois où ils peuvent passer des mois sans atteindre le filon stannifère et, pendant cette période ils ne gagnent rien. Ainsi, comme ils n'ont pas l'habitude d'épargner et ils doivent assurer leurs survies, certains recourent alors au vol soit des cultures dans les champs, soit des biens domestiques dans différents ménages pour les revendre.

« Les creuseurs sont déjà habitués à mener une vie d'aisance, ils mangent et boivent et nous (les agriculteurs) nous travaillons ; ils (les creuseurs) trouvent que ce n'est pas un boulot ça (l'agriculture). Lorsqu'il (le creuseur) ne gagne plus dans la carrière, qu'est-ce qu'il fait ? il commence à voler. Maman, si tu as mal gardé tes objets, il s'en procure. Ils volent parce qu'ils n'ont pas d'argent là en haut (dans la carrière minière) ... ils volent même des régimes des bananes dans les champs, les maniocs dans le champ et à la maison... tu vois que cela nous met en difficulté. Nous prions Dieu pour que cette carrière continue pour diminuer les difficultés de ce genre auxquelles se heurtent les agriculteurs¹⁰⁶ »

« La carrière nous pénalise aussi ! quand la production est abondante, tout le monde se focalise sur quoi ? sur l'exploitation minière ! c'est-à-dire qu'ils mettent de côté l'exploitation minière. Mais lorsque la production baisse ou lorsqu'on dit que le prix des matières (cassitérite) diminue, tous ceux-là qui avaient déjà érigé leurs domestiques dans la carrière reviennent ici. Celui qui détruisait tes cultures quand il travaillait dans la carrière commence alors à les (cultures) voler. Si tu as cultivé les colocases, les légumes, les maïs, etc., ils volent tout ! il arrive de fois où ils volent même les maniocs amers pendant la nuit et partent les sécher chez eux parce qu'ils n'ont pas d'autres sources de revenu...¹⁰⁷ »

« Comme ils n'ont pas des champs, tu demandes à ton voisin qui les a de t'aider avec une poignée des feuilles des maniocs mais il refuse et là le conflit commence car tu ne peux pas dormir ventre creux et il y a des champs à côté de toi, là tu attends seulement la nuit pour aller voler dans le champ de ton voisin et s'il t'attrape et

[104] Interview avec le président de la Fédération des Entreprises du Congo (FEC), extension de Nyabibwe

[105] Interview avec la présidente de la synergie des associations agricoles féminines, commerçante et agricultrice de Nyabibwe

[106] Focus group avec les agriculteurs de Mukwidja

[107] Focus group avec les producteurs des maniocs à Nyabibwe

t'amène à la police... c'est le conflit qui commence¹⁰⁸ »

Par ailleurs, les agriculteurs dont les champs se trouvent à côté des carrières minières sont également victimes du vol des cultures perpétré par les creuseurs qui travaillent dans ces carrières.

« Tu as ton champ à côté de la carrière, tes maniocs fleurissent et quand ces creuseurs passent ils sont attirés (par ces maniocs), ils les récoltent pour aller les manger chez eux. Il peut arriver que ces maniocs soient amers et non consommables directement, ces creuseurs volent même les feuilles des maniocs. Ils entrent tout le temps dans nos champs pour cueillir ces feuilles et cela fait à ce que nos maniocs n'évoluent pas normalement¹⁰⁹ »

« C'est comme ça comme ça se passe... si par exemple les maïs ou les maniocs ou les colocases atteignent leurs maturités dans ces champs, le creuseur qui passe la nuit dans cette carrière, parce que lui y passe la nuit, il viendra récolter (voler) même pendant la nuit et acheminer la récolte jusqu'à chez lui... c'est comme ça comme ça se passe ici¹¹⁰ »

4.6. Les effets environnementaux de l'exploitation minière affectent négativement l'agriculture

Cela est dû au fait que l'exploitation minière implique la coupe des arbres se retrouvant dans les carrés miniers entraînant ainsi des érosions et pouvant également avoir des effets sur le changement climatique dans le long terme

« Il y a aussi des effets négatifs parce que c'est mieux d'extraire les minerais mais après le sol reste nu, ils ne le remettent plus à sa place. S'il y avait un arbre, ils ne vont pas le remettre. On assiste alors au changement climatique dû au fait qu'ils coupent des arbres, des érosions,... et on ne sait pas pourquoi l'Etat ne s'implique pour demander à ces concessionnaires ou ces exploitants de planter des arbres¹¹¹ »

4.7. Autres liens

À côté des liens directs, l'exploitation minière artisanale est indirectement liée avec le reste de l'économie. Ces liens indirects peuvent se présenter sous plusieurs formes :

Premièrement, lorsque les activités minières marchent cela attire des acheteurs (négociants) venus des différents milieux pour acheter la production minière. Leur présence affecte le reste de l'économie étant donné que leur séjour dans le site minier implique la consommation de la production locale et l'argent qu'ils versent dans l'économie affecte même ceux qui ne sont pas directement impliqués dans l'exploitation minière

« Quand l'exploitant minier creuse et trouve les minerais, nous en profitons également parce que lorsque le négociant quitte Goma, il vient même avec 50 000\$ ou 100 000\$ et tout cet argent entre en circulation ici. Nous qui vendons des petites choses dans la carrière en profitons parce que lorsque le creuseur vend sa production, il vient acheter nos produits... ceux qui tiennent des hôtels, bars, restaurants en profitent aussi parce que ces négociants doivent dormir, boire et manger...¹¹² »

« Surtout avec ce système traçabilité qu'on nous a amené¹¹³, nous voyons qu'il participe beaucoup au déve-

[108] Focus group avec les transporteurs de Nyabibwe

[109] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibwe

[110] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

[111] Interview avec le chef de centre de Nyabibwe

[112] Focus group avec les agriculteurs de Kalungu

[113] Connu sous le nom d'ITRI supply chain initiative (iTSCi), ce système de traçabilité introduite à Kalimbi depuis juin 2010 « consiste en la collecte des données dans la chaîne d'approvisionnement des minerais, l'évaluation des risques et l'audit par les tiers », avec comme objectif d'assurer la traçabilité de toute la chaîne d'approvisionnement des minerais. (Pour plus des détails voir K. Buraye, 2018).

l'oppression de notre milieu. Parce qu'avant chacun produisait et vendait où il voulait, on ne pouvait pas tracer son argent ; mais aujourd'hui, les acheteurs viennent chercher la production ici et cela fait à ce que l'argent circule dans le milieu¹¹⁴ »

Deuxièmement, l'exploitation minière entraîne la diminution du banditisme dans le village étant donné que tous les délinquants se déversent dans les sites miniers à la recherche de l'argent rapide.

« [...] aussi, l'exploitation minière nous aide à diminuer le banditisme dans notre village parce que lorsque la carrière produit, tous ces bandits, brigands, fumeurs de chanvre, ... sont attirés par la production minière et se dirigent dans les sites miniers nous laissant ainsi dans la tranquillité et nous permettant alors de mieux réaliser nos activités¹¹⁵ »

Troisièmement, l'exploitation minière fournit les devises dans le milieu. En effet, les transactions commerciales des produits autres que les minerais se font en francs congolais alors que leurs approvisionnements se font en dollars. Cependant, pour les produits miniers les transactions se passent en dollars, ainsi pour s'approvisionner en d'autres produits, les exploitants miniers utilisent les dollars et déversent ainsi les devises en circulation.

« L'exploitation minière nous aide dans ce sens : nous nous vendons en francs congolais mais nous nous approvisionnons en dollars ; si la carrière fonctionne nous obtenons des dollars ici et ça nous facilite la tâche...¹¹⁶ »

Pour conclure cette section, l'exploitation minière artisanale crée des liens positifs et négatifs avec l'agriculture. Bien que les liens négatifs soient défavorables à l'accroissement du revenu agricole, les liens positifs, s'ils sont renforcés, peuvent booster le développement du secteur agricole. Dans la section suivante, nous analysons les opinions des mineurs artisanaux sur l'agriculture comme activité de remplacement.

5. ET L'APRÈS-MINE ?

L'analyse des opinions des mineurs artisanaux sur l'agriculture comme activité de remplacement dans l'après-mine s'est faite à trois niveaux. Premièrement, en vue d'évaluer la considération que les mineurs artisanaux accordent à l'agriculture nous leur avons demandé de comparer leur niveau de vie à celui des agriculteurs ; deuxièmement, ils ont été demandés de répertorier les activités dans lesquelles ils peuvent virer dans l'après-mine et troisièmement, nous avons analysé le comportement qu'ils ont adopté les mineurs artisanaux lors de la suspension de l'exploitation minière artisanale de septembre 2010 à Mars 2011 en vue de se représenter ce qu'ils peuvent faire dans l'après-mine.

5.1. Comparaison du niveau de vie des mineurs artisanaux à celui des agriculteurs

Pour l'établissement de cette comparaison, une image comportant trois niveaux de vie a été présentée aux mineurs artisanaux : au premier niveau il y avait une personne pauvre, qui vit dans une maison en paille ; au deuxième niveau il y avait une personne moyenne qui vit dans une maison en tôle et au troisième niveau il y avait une personne riche qui vit dans une maison en tôle et en étage (voir annexe). Il leur a été demandé de se situer et de situer les agriculteurs sur cette image.

[114] Interview avec la responsable de la mutuelle de solidarité (MUSO) de Nyabibwe

[115] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibwe

[116] Interview avec un ancien fabricant des fromages et commerçant à Nyabibwe

Bien qu'ils aient des points de vue différents, d'une manière générale, les exploitants miniers reconnaissent que les agriculteurs sont en majorité au deuxième et troisième niveau alors que la majorité d'exploitants miniers se trouvent au premier et deuxième niveau. Toutefois, une forte hétérogénéité existe entre les différents groupes ; en effet, dans le groupe des agriculteurs, comme souligné précédemment, il y a d'une part les grands propriétaires fonciers (concessionnaires) et d'autres part les petits exploitants sans terre. Les prédispositions du départ font à ce que le revenu ainsi que les investissements dans les deux groupes ne peuvent pas être les mêmes¹⁷. C'est pour cela que les premiers peuvent facilement atteindre le troisième niveau alors que les seconds sont en majorité au deuxième niveau et certains même ne sont qu'au premier niveau. De même, dans le groupe d'exploitants miniers artisanaux, nous retrouvons différentes catégories comme les négociants et les chefs des puits qui sont prédisposés à avoir un revenu élevé que les creuseurs ordinaires. Ainsi, une minorité constituée des négociants et chefs des puits peut facilement atteindre le troisième niveau car gagne plus de revenu que le mineur ordinaire.

Les citations suivantes synthétisent leurs réactions¹⁸ :

« En majorité les creuseurs sont au deuxième niveau [...] le premier et le troisième niveau ne sont pas des cas fréquents »

« Les agriculteurs sont en majorité au troisième niveau... ils sont des 'patrons'... ces sont les agriculteurs qui ont ces belles maisons, les creuseurs sont souvent des locataires... nous dilapidons notre argent ma sœur »

« En majorité le creuseur se retrouve à ces deux premiers niveaux parce qu'il y a aussi des étapes ; un chef d'équipe n'est pas égal au creuseur simple [...] les chefs d'équipes peuvent être au deuxième niveau parce que le troisième niveau c'est pour les députés [...] le creuseur a la possibilité d'arriver au troisième niveau mais il ne peut pas, il veut vivre c'est-à-dire bien manger et avoir toujours de l'argent dans sa poche mais dire qu'il va construire une villa et terminer son argent, non »

« Bon, ici il y a celui qu'on appelle négociant, lui il peut être ici (troisième niveau) ou au-delà parce qu'ils ne vivent pas ici ils vivent et investissent en ville »

« L'agriculteur est au deuxième niveau parce qu'il est intelligent comparativement à l'exploitant minier. Il trouve ses 10 planchettes par an et il ne joue pas avec alors que l'exploitant minier a la possibilité de trouver même cinquante milles briques par jour. Le creuseur a beaucoup d'argent que l'agriculteur mais voici sa maison (le niveau 1) mais cet agriculteur qui est intelligent trouve son argent dans la souffrance et en planifie l'utilisation »

« [...] les creuseurs gagnent plus d'argent que les agriculteurs mais vivent dans des maisons en paille... c'est l'agriculteur qui est plus intelligent parce qu'il souffre pour trouver son argent et planifie très bien son affectation »

« Tu vois, l'exploitation minière fait entrer l'argent rapidement, et le creuseur doit avoir de l'espoir de trouver encore demain, il doit pour ce faire consommer tout ce qu'il a trouvé aujourd'hui pour qu'il trouve encore le soir ou demain [...] le creuseur lui chercher seulement comment manger, boire mais il ne pense jamais à l'investissement »

« Pour bien illustrer nos propos, tu vois ce vieux qui vient en courant pour voir cette maison et celle-ci (pointa l'image), mais c'est ici sa maison (la maison en paille dans laquelle se déroulait le focus group), il est creuseur... il ne peut jamais entrer dans un champ pour cultiver mais tu vois chez lui ? Les agriculteurs vivent mieux que lui »

[17] Voir par exemple les facteurs qui impactent négativement le revenu agricole lorsque l'agriculteur recourt au contrat foncier

[18] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

Pour les mineurs artisanaux, les agriculteurs sont persévérants, épargnent et investissent plus. C'est pour cela qu'ils ont en majorité des belles maisons, font étudier leurs enfants et donnent l'impression de gagner plus que les exploitants miniers artisanaux ; par contre, les exploitants miniers vivent de l'espoir, et gaspillent leur revenu espérant gagner quotidiennement.

5.2. **Choix des activités de remplacement**

Même si d'autres activités alternatives comme le commerce, le travail dans l'administration publique et les différents métiers comme le taxi-moto, la maçonnerie, etc. sont proposés par les exploitants miniers artisanaux, la majorité de ceux-ci pense qu'elle peut se diriger vers l'agriculture s'il y a impossibilité de continuer avec l'exploitation minière artisanale. Trois arguments majeurs sont avancés par cette majorité pour justifier ce choix :

Premièrement, même s'ils ne sont pas directement impliqués, une bonne partie d'exploitants miniers pratiquent également l'agriculture par le canal d'un des membres de leurs ménages

« Nombreux d'entre nous sont exploitants miniers et agriculteurs en même temps... si une activité ne marche pas ils restent dans celle qui marche... c'est simple¹¹⁹ »

« Si on décidait de fermer la carrière nous pouvons partir vers l'agriculture, d'ailleurs nous la pratiquons même en étant exploitant minier¹²⁰ »

Deuxièmement, parmi les activités pratiquées dans le milieu l'agriculture est la deuxième en termes d'importance car elle fournit la nourriture à toute la population, c'est pour cette raison que les exploitants miniers artisanaux pensent que pour la survie de leurs ménages ils ne peuvent retourner que dans l'agriculture

« Tu as 10 ou 15 enfants, comment vont-ils manger ? c'est seulement grâce à l'agriculture. Un grand pourcentage d'exploitants miniers peut retourner dans l'agriculture parce que c'est elle qui est la base, c'est elle l'activité mère... tu peux tout manquer mais pas la nourriture¹²¹ »

Enfin, pour certains mineurs artisanaux c'est à cause de la présence de l'exploitation minière artisanale que l'agriculture est négligée ; cependant en l'absence de celle-ci, tout le monde se tournera vers l'agriculture

« ... tu vois qu'il y a encore des terrains agricoles non exploités ici...si nous étions tous ici sans activité on aurait déjà exploité tous ces terrains...¹²² »

« L'agriculture n'évolue pas ici comme elle évolue là où il n'y a pas des carrières (minières) parce que la majorité de la population d'ici s'occupe plus de l'exploitation minière que de l'agriculture [...] cela fait à ce que l'agriculture n'est pas suivie normalement¹²³ »

Pour ceux qui pensent que l'agriculture n'est pas une bonne activité de remplacement, deux raisons majeures sont avancées. La première concerne le temps qui s'écoule entre le semi et la récolte ; certains exploitants miniers sont impatients et ne sont pas en mesure de passer tout ce temps sans revenu. Pour eux, le commerce est plus souhaitable car comme l'exploitation minière, il produit un revenu régulier

« C'est cette reproche-là du revenu irrégulier qui fait à ce que nous n'aimons pas l'agriculture ; si on décidait

[119] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

[120] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

[121] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

[122] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

[123] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

de fermer la carrière nous pouvons aller dans le commerce parce que là aussi nous pouvons avoir un revenu régulier¹²⁴ »

La deuxième est liée au manque de suivi et d'accompagnement des agriculteurs entraînant un faible rendement dans leur activité et par ricochet un faible revenu

« Ce que je peux augmenter c'est le manque d'encadrement des agriculteurs, ils cultivent seulement sans avoir des connaissances appropriées, ça c'est l'une des raisons qui font à ce que l'agriculture n'est pas profitable ici parce qu'ils ne sont pas encadrés¹²⁵ »

Ces opinions se sont-elles vérifiées lors de la suspension de l'exploitation minière artisanale ?

5-3. Les expériences de la suspension de l'exploitation minière artisanale

Comme souligne précédemment¹²⁶, en vue de stopper le financement des groupes armés, rétablir le contrôle de l'Etat, lutter contre la fraude et l'implication des personnes non autorisée dans le secteur, le gouvernement congolais a suspendu l'exploitation minière artisanale dans les provinces du Nord et Sud-Kivu ainsi que dans celle de Maniema, de septembre 2010 à Mars 2011 (Geenen et al., 2011). Nous avons demandé à nos interviewés de nous partager leurs expériences pendant cette période de suspension. De ces expériences nous avons soulevé quelques points :

La suspension de l'exploitation minière a suscité le recours à l'agriculture comme source de revenu. Ceux qui n'avaient que l'exploitation minière artisanale comme seule source de revenu, recouraient parfois au vol pour assurer leur survie étant donné que l'agriculture demande un temps raisonnable entre le semis et la récolte.

« Ils (les creuseurs) sont tous rentrés dans l'agriculture. Celui qui n'était pas capable de cultiver a volé. Il doit manger... On lui donnait du crédit parce qu'on savait qu'il creusait les minerais, on pouvait même lui donner des crédits alimentaires dans des restaurants, mais quand il y a eu suspension, même les restaurants ont fermés car la cassitérite n'était plus produite. Que fait alors ce creuseur ? il fait un repli vers l'agriculture (rentre dans l'agriculture) mais il ne peut pas semer aujourd'hui et récolter le même jour. Comme il ne sait pas attendre la maturité des cultures, il commence alors à voler [...] tous ceux qui n'avaient pas cultivé alors eu comme boulot le vol des cultures d'autrui dans les champs. Tous les voleurs de Nyabibwe sont descendus ici (à Mukwidja) pour voler des régimes des bananes dans nos champs¹²⁷ »

« En 2010 quand on a fermé la carrière les gens ont commencé à voler ! ah ! le vol excessif ! mais on a assisté à un changement ! j'ai vu le creuseur prendre la houe et cultiver, il n'avait plus de choix ! non... non !¹²⁸ »

Les exploitants miniers ont reconnu l'importance de l'investissement dans l'agriculture

« [...] même aujourd'hui cette suspension est restée comme une leçon ! quand on a fermé la carrière, le creuseur a mangé le fruit du travail de sa femme en se disant 'je réalise que ma femme travaillait aussi, je dois aussi l'aider à cultiver comme on a fermé la carrière'¹²⁹ »

« C'est justement à cette époque que nous avons montré à la population l'importance de l'agriculture. Je vous

[124] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

[125] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

[126] Voir l'introduction

[127] Interview avec un concessionnaire, agriculteur et président d'une coopérative minière

[128] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibwe

[129] Focus group avec les agriculteurs de Nyabibwe

assure qu'une forte famine avait élu domicile ici ; la situation était devenue catastrophique en 2010. Personne n'allait dans la carrière... les enfants sont tombés malades (à cause du manque de la nourriture). Nous avons aussi trouvé des justificatifs pour montrer à la population l'importance de l'agriculture ; ceux qui négligeaient l'agriculture ont commencé à nous dire : « donnez-nous aussi des semences ». Tout le monde a alors compris : « Ah ! l'agriculture est plus avantageuse que l'exploitation minière » et c'est à ce moment-là que tout le monde s'est lancé dans l'agriculture et l'élevage¹³⁰ »

« Quand on a interdit l'exploitation minière, les creuseurs se sont déversés dans différentes activités, certains sont partis dans l'élevage, d'autres dans la pêche, mais aussi il y a eu ceux qui se sont mis dans les groupes armés. Ça c'est l'autre conséquence majeure de la suspension des activités minières¹³¹ »

Toutes les autres activités ont été secouées suite à la suppression du circuit monétaire en provenance des sites miniers.

« L'exploitation minière nous aide beaucoup ici à Nyabibwe parce qu'il y a un temps où on l'a suspendu et on a vu toutes les activités chuter, les enfants ne pouvaient plus aller à l'école, le petit commerçant qui tient sa boutique ne pouvait plus vendre ...¹³² »

« Lorsqu'on a interdit l'exploitation minière dans le pays nous avons souffert ... par exemple les mamans vous êtes sans oublier que nous nous sommes rencontrées dans une réunion ici ; beaucoup de nos enfants ont abandonnés les études et pourtant on était en train de cultiver nos champs. Cela est dû au fait que nous n'avions pas de preneurs qui pouvaient acheter nos productions ... Même pour les bétails, il n'y avait pas de preneurs parce qu'on a stopper l'exploitation minière¹³³ »

« ... même les bouchers égorgeaient une chèvre et passaient même deux jours sans trouver le preneur parce qu'il n'y avait plus d'argent... l'argent qui circule ici vient de l'exploitation minière¹³⁴ »

« Pendant cette période nous avons souffert du manque d'argent ; si tu dois payer les frais scolaires tu devrais vendre une vache mais ici chez nous nous n'avons pas des marchés des vaches ; on devrait pour ce faire partir à Bunyakiri. Si tu as amené une vache là-bas, en rentrant tu dois passer dans une forêt, tu cours le risque de tomber sur les tracassiers des groupes armés qui vont te ravir tout l'argent de la vente de cette vache... Et celui à qui tu veux vendre va te donner le montant qu'il veut et tu n'as pas de choix parce que tu n'as pas de preneur chez toi¹³⁵ »

En vue d'assurer leurs survies, certains exploitants miniers qui avaient déjà épargnés ou investis dans différentes autres activités ont été contraints à consommer leurs épargnes et investissements

« C'était catastrophiques parce qu'il y a ceux qui travaillaient dans les sites miniers... ils ont même vendus des champs, les maisons sont parties ! à la fin, comme ils ne produisaient plus, à quoi vont-ils recourir ? c'est vendre les petits patrimoines qu'ils avaient déjà accumulés. Nombreux ont bousier leurs économies pour voir comment survivre après la fermeture de la carrière, nombreux vraiment¹³⁶ »

« La vie a vraiment basculée partout et pour toutes les activités. La population a commencé à fuir Nyabibwe. Certains ont vendus leurs maisons dans l'espoir de récupérer quelque chose et d'aller s'installer ailleurs¹³⁷ »

[130] Interview avec le moniteur agronome de Nyabibwe

[131] Interview avec le chef d'antenne mine de Nyabibwe

[132] Focus group avec les producteurs des haricots à Nyabibwe

[133] Focus group avec les producteurs des pommes de terre à Nyabibwe

[134] Interview avec le chef de village de Nyabibwe

[135] Focus group avec les éleveurs de Nyabibwe

[136] Interview avec le responsable de la SOLFAP/Mukwidja

[137] Focus group avec les creuseurs de Nyabibwe

Les leçons tirées de ces expériences de la suspension de l'exploitation minière artisanale prouvent que cette dernière doit renforcer ces liens avec le reste de l'économie en vue de favoriser le développement économique du milieu dans une perspective de la préparation de l'après-mine. Pour arriver à renforcer ces liens qu'est-ce qui doit être fait ?

5-4- Recommandations pour renforcer les liens entre l'exploitation minière artisanale et le reste de l'économie

En vue de favoriser l'émergence de l'exploitation minière artisanale et de permettre aux exploitants miniers de s'en sortir dans l'après-mine, plusieurs recommandations ont été formulées par les mineurs artisanaux et les personnes indirectement affectées par cette exploitation. De ces recommandations nous avons retenu ce qui suit :

1. Les coopératives minières doivent jouer un rôle important dans l'orientation des exploitants miniers vers l'investissement et la diversification des sources de revenu.

« Normalement cette idée doit être développée dans la coopérative. Quand la coopérative a commencé ici, j'avais un dépôt dans lequel se trouvait des tôles, des houes et beaucoup d'autres choses. Tu veux commencer l'exploitation minière, tu dois d'abord avoir une maison, tu dois avoir un champ dans lequel tu cultive les produits alimentaires...¹³⁸ »

2. Le gouvernement doit s'impliquer dans la réglementation de l'exploitation minière surtout en ce qui concerne le respect des normes environnementaux en vue de limiter les effets néfastes de l'exploitation minière sur l'agriculture et de consolider les liens entre les deux secteurs

« Si l'Etat peut nous aider à imposer aux exploitants miniers de planter les arbres, cela peut nous aider (...) ils exploitent et laissent le sol en désordre de sorte que dans des champs on ne retrouve plus que des roches après l'exploitation minière ; mais, s'ils peuvent exploiter et remettre la terre à sa place, cela peut avoir d'impacts positifs sur l'agriculture pour les générations futures¹³⁹ »

3. Les bénéficiaires indirects de l'exploitation minière souhaiteraient que celle-ci passe de l'artisanat au semi industriel ou à l'industriel. Parmi les raisons avancées, ils pointent l'épuisement des minerais en surface qui étaient facilement exploitable artisanalement ; la facilitation d'accès à d'autres services comme l'électricité, la sécurité, l'emploi, etc., la limitation des risques mortelles auxquelles font face les exploitants miniers, la reconsidération de l'agriculture

« La troisième recommandation que je peux formuler pour ton travail est de demander la semi industrialisation de cette carrière ; cela parce que la production artisanale devient de plus en plus faible étant donné qu'il n'y a plus des minerais en surface mais, avec des instruments modernisés, on peut espérer accroître la production (...) mais aussi, parce que cela va faire à ce qu'on électrifie la carrière et lorsque la carrière est électrifiée, la communauté va également en bénéficier. En plus, pour la semi industrialisation on n'engagera pas seulement les creuseurs qui n'ont pas étudiés mais même un comptable qui a étudié peut se retrouver dans la carrière¹⁴⁰ »

« Je recommande ceci : en tout cas tu peux plaider pour nous pour que... L'exploitation soit industrielle au lieu d'être artisanale, pourquoi je dis cela ? l'exploitation artisanale a beaucoup des risques, les creuseurs meurt à tout moment, ça c'est une perte en vie humaine que nous voulons bannir. En plus, ils (les creuseurs) pensent qu'ils gagnent quelque chose mais en réalité ils ne gagnent rien. Pour cela, notre cité n'avance pas parce

[138] Interview avec un concessionnaire, agriculteur et président d'une coopérative minière de Nyabibwe

[139] Interview avec le chef de centre de Nyabibwe

[140] Interview avec le président de la Fédération des Entreprises du Congo (FEC), extension de Nyabibwe

qu'il n'y a aucun projet de développement, tout ce que ces exploitants artisanaux gagnent est mal affecté et dilapidé. Or, s'il y a une exploitation industrielle, cela implique une grande production qui nous permettra de développer notre cité (...). Comme ça, si c'est l'exploitation industrielle, certains artisanaux seront engagés et ceux qui ne sont pas engagés n'auront d'autres choix que de retourner à l'agriculture^[14] »

6. CONCLUSION

Dans le but de comprendre l'organisation de l'agriculture dans les sites miniers, de répertorier les liens existants entre l'exploitation minière artisanale et l'agriculture ainsi que de recueillir les opinions des exploitants miniers sur l'agriculture comme activité de remplacement de l'exploitation minière artisanale, cette recherche a présenté les résultats descriptifs de l'enquête exploratoire que j'ai réalisée en avril 2017.

Il y ressort que l'agriculture est organisée selon un processus bien défini allant de l'acquisition du terrain à exploiter, passant par le processus de production jusqu'au processus de commercialisation. À part les acteurs directement impliqués dans ce processus, il existe également des acteurs indirectement impliqués qui ont pour mission principale l'accroissement du revenu agricole. Cependant, certaines contraintes et difficultés techniques et institutionnelles impactent négativement ce revenu et constituent pour ce faire un frein au développement de l'agriculture. Pour faire face à ces difficultés, des recommandations formulées par ces acteurs directement et indirectement impliqués dans le processus ignorent la capacité de l'exploitation minière, qui a pourtant favorisé l'émergence et le développement de certains pays par les liens économiques qu'elle crée avec les autres activités. D'autres parts, la recherche fait ressortir les liens entre l'exploitation minière artisanale et l'agriculture dénotant pour ce faire la capacité de l'exploitation minière artisanale à faire émerger l'agriculture bien que dans certaines circonstances celle-ci crée des liens négatifs qui peuvent défavorablement impacter l'agriculture. De leurs parts, les opinions des exploitants miniers sur l'agriculture comme activité de remplacement ont été analysés sous trois aspects notamment la comparaison par les mineurs artisanaux de leurs niveaux de vie par rapport à celui des agriculteurs, les activités qu'ils peuvent choisir dans l'après-mine ainsi que les expériences de la suspension de l'exploitation minière artisanale de septembre 2010 à mars 2011. Il en découle que les mineurs artisanaux seraient attirés par l'agriculture bien que certains d'entre eux préconisent que l'agriculture doit être repensée pour être plus attrayante. Des recommandations pouvant permettre à l'exploitation minière artisanale de favoriser l'émergence de l'agriculture ont finalement été formulées par les différents acteurs interviewés.

Pour mieux comprendre ces résultats, je compte approfondir l'analyse des liens entre l'exploitation minière artisanale et l'agriculture en vue de comprendre dans quelles mesures ces liens peuvent-ils être favorables au développement de l'agriculture et à l'attraction des mineurs artisanaux vers l'agriculture dans l'après-mine.

RÉFÉRENCES

Ansoms, A., Marivoet, W. (2010), « Le profil socio-économique du Sud-Kivu et futures pistes de

[14] Interview avec la présidente de la synergie des associations agricoles féminines, commerçante et agricultrice de Nyabibwe

- recherche » in Marysse, S., Reyntjes, F. and Vandeginste, S. (eds) *L'Afrique des Grands Lacs. Annuaire 2009-2010*, L'Harmattan, Paris, 259-271
- APED (2009), Diagnostic participatif villageois, Territoire de Kalehe, Sud-Kivu, PNUD
- Badibanga, T. 2013. "Agricultural Development in the Democratic Republic of the Congo: Constraints and Opportunities". *Dounia, revue d'intelligence stratégique et des relations internationales* 2013 (6): 12-25.
- Bashwira, M.N. (2017) "Navigating obstacles, opportunities and reforms : Women's lives and livelihoods in artisanal mining communities in eastern DRC", thèse de doctorat, Wageningen University, Nederland.
- Claessens, K. (2017) « Land, access and Power : Case studies from Kalehe, DRC », Thèse de doctorat, IOB/University of Antwerp, Belgium. ISBN 978-90-5728-537-0
- Claessens, K. 2013. « « Sans Plantations, je ne peux pas vivre. » L'accès négocié aux plantations agricoles dans le territoire de Kalehe ». In Reyntjes, F., Vandeginste, S. & Verpoorten, M. (éd.), *L'Afrique des Grands Lacs. Annuaire 2012-2013*. Paris : L'Harmattan : 249-267.
- Cox, P. 2011. "Farming the battlefield: the meanings of war, cattle and soil in South Kivu, Democratic Republic of the Congo". *Disasters* 36(2): 233-248
- D'Souza, K., PCJ. 2007. "Artisanal Mining in the DRC: Key issues, challenges and opportunities". *Briefing note 8* (2007).
- De Faily, D., s.j. (2001) « Coltan : Pour comprendre... » in Marysse, S., Reyntjes, F. and Vandeginste, S. (eds) *L'Afrique des Grands Lacs. Annuaire 2000-2001*, L'Harmattan, Paris, 279-306
- Document de stratégie de la croissance et de la réduction de la pauvreté (DSCR) du Sud-Kivu, Draft n°4 établi en juin 2006
- Geenen, S. & Iragi Mukotanyi, F. 2013. « 'Les grands poissons mangent les petits' : multiples aspects d'un conflit autour d'une concession minière au Sud-Kivu ». *Politique Africaine* 131 (3) : 121-141.
- Geenen, S. & Radley, B. 2014. "In the face of reform: what future for ASM in the eastern DRC?". *Futures* 2014(62): 58-66.
- Geenen, S. (2012b), « 'Who Seeks, Finds': How Artisanal Miners and Traders Benefit from Gold in the Eastern Democratic Republic of Congo », *European Journal of Development Research*. <http://dx.doi.org/doi:10.1057/ejdr.2012.19>
- Geenen, S. 2012. "A dangerous bet : The challenges of formalizing artisanal mining in the Democratic Republic of Congo". *Resources Policy* 37 (3): 322-330.
- Geenen, S. 2014. "Dispossession, displacement and resistance: Artisanal miners in gold concession in South-Kivu, Democratic Republic of Congo". *Resources Policy* 2014 (40): 90-99.
- Geenen, S., Fahey, D. & Iragi Mukotanyi, F. 2013. "The future of artisanal gold mining and miners under an increasing industrial presence in South Kivu and Ituri, eastern Democratic Republic of Congo". *Discussion Paper n°03*. Institute of Development Policy and Management. ISSN 2033-7329.
- Hentschel, T., Hruschka, F. et Priester, M. (2003) *Small-Scale Mining. Challenges and Opportunities*, Nottingham, UK, Russell Press Ltd.
- International Monetary Fund (2015), Democratic Republic of Congo. Selected Issue, IMF Country Report No. 15/281
- Iragi Mukotanyi, F. (2012), *Artisanal and Small-Scale Gold Mining in South-Kivu: A Threatened Livelihood ?* Dissertation in Fulfillment of the Degree of Master in Governance and Development. Institute of Development Policy and Management,

University of Antwerp.

Iragi, M., F. (2018) « L'agriculture comme 'alternative' de la mine artisanale : contraintes au développement de l'agriculture dans le territoire de Kalehe » in Ansoms, A., Bisoka, N., A. et Vandeginste, S. (eds) *Conjoctures de l'Afrique centrale 2018*, L'Harmattan, Paris, 185-204

Kajemba et al. (2010), Les ressources minières et le développement de la RD Congo. La gouvernance minière au Sud-Kivu, rapport de l'Observatoire, Gouvernance et Paix (OGP)

Kilosho Buraye, J. (2018) « industrialisation et traçabilité minière au Sud-Kivu : quel avenir pour les exploitants miniers artisanaux ? », Thèse de doctorat, IOB/University of Antwerp, Belgium. ISBN: 978-90-5728-580-6

Le President de la Republique, DECRET N° 038/2003 DU 26 MARS 2003 PORTANT REGLEMENT MINIER

LOI N° 007/2002 du 11 Juillet 2002 portant Code Minier

Maconachie, R., Binns, T. (2007) « 'Farming miners' or 'mining farmers'? : Diamond mining and rural development in post-conflict Sierra Leone », *Journal of Rural Studies*, 2007(23) : 367-380

Ministère des Mines (2006), Termes de référence du plan minier, version reconsolidée par les experts du ministère des mines sous la supervision de la Cellule Technique de Coordination et de Planification Minière (C..T..C..P..M..)

Ministère des Mines (2010a), Arrêté Ministeriel N° 07505/CAB.MINES/ MINES/01/2010 du 20 Septembre 2010 portant suspension des activités minières dans les provinces du Maniema, Nord-Kivu et Sud-Kivu

Mjimba, V. (2011), « The Nature and Determinants of Linkages in Emerging Minerals Commodity Sectors: A Case Study of Gold Mining in Tanzania. », Discussion

Paper No. 7, Making the Most of Commodities Programme (MMCP)

Perks, R. 2011 "Can I Go?"—Exiting the Artisanal Mining Sector in the Democratic Republic Of Congo". *Journal of International Development*, 2011(23): 1115-11127.

PNUD 2009. « Province du Sud-Kivu », Profil Resumé Pauvreté et Condition de vie des Ménages ».

Prentice, D. (2005) "A re-examination of the origins of American industrial success", Department of Economics and Finance, La Trobe University

Stoop, N., Verpoorten, M., Buraye, K. J. 2016. « Rélocation, réorientation ou confrontation ? Aperçus à partir d'un sondage représentatif des mineurs artisanaux à Kamituga, Sud-Kivu ». *Working Paper n°10*. Institut of Development Policy and Management.

Urama, C., K. (2013), « Mining and agriculture for development : exploring the nexus » in, *Mining, agriculture and development: Bread from stones?* (Ed. A. Milligan) Proceedings of the joint conference of the Crawford Fund and the Africa Australia Research Forum, 26-27 August 2013, Perth, Western Australia : 38-44

Wabubyula, M., Nyamugwabiza, I., -makethe, M., Mingendi, M., Chiromod, A., Lofonga, A., Wabukangama, M. (1998), Monographie de la province du Sud-Kivu, PNUD/UNOPS Programme National de relance du Secteur agricole et Rural (PNSAR)

World Bank 2008. "Democratic Republic of Congo Growth with Governance In the Mining Sector". *World Bank*: Washington, DC

ANNEXES

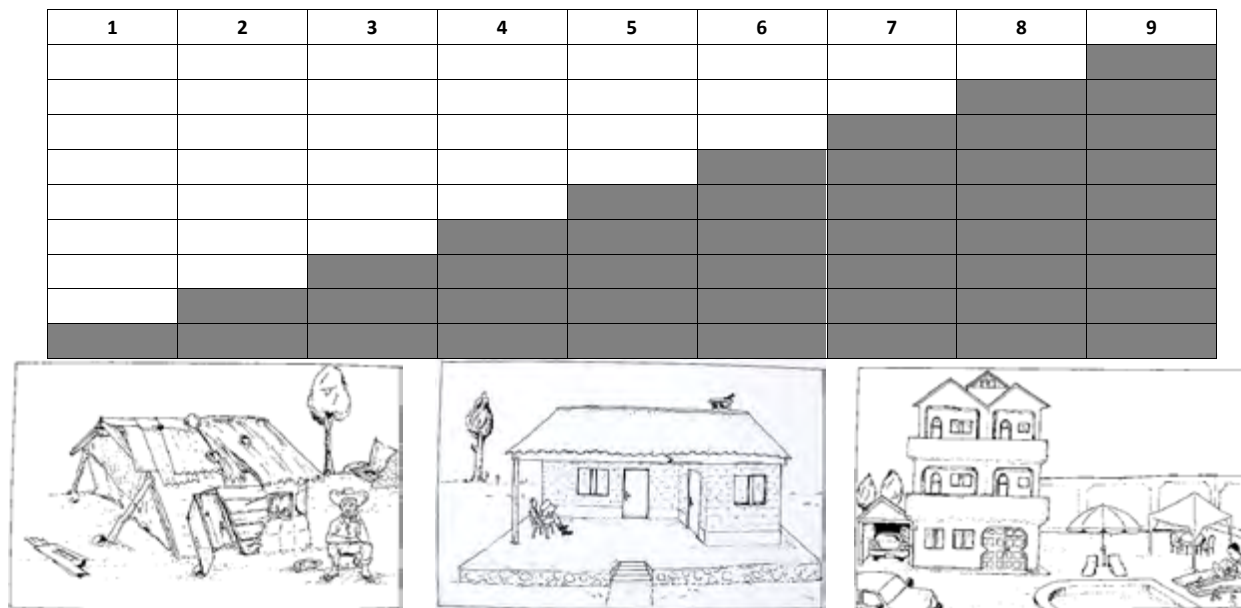
Tableau 2 : Listes des interviews individuels réalisés

Dates	Participants
18/04/2017	Le chef de bureau (représentant l'Administrateur du Territoire absent)
19/04/2017	Comité du marché de Nyabibwe Le chef de centre Nyabibwe Le chef d'antenne mines de Nyabibwe La présidente de la synergie des associations agricoles féminines, commerçante et agricultrice de Nyabibwe Le président de la Fédération des Entreprises du Congo (FEC), extension de Nyabibwe Le Président de la synergie de toutes les associations (féminines et mixtes) de Nyabibwe
20/04/2017	Le chef du village de Nyabibwe Le moniteur agronome de Nyabibwe La responsable de la mutuelle de solidarité (MUSO) "Wa mama tuamke" de Nyabibwe Le secrétaire du chef de poste de Nyabibwe Gestionnaire de la boutique n'intrants agricoles de Nyabibwe
24/04/2017	Le chef de groupement de Mbinga Nord à Mukwidja Le coordonnateur de la synergie des organisations engagées dans la lutte contre la faim et la pauvreté (SOLFAP)/ Antenne Mukwidja
25/04/2017	Le représentant de APEDD, une association locale de développement de Nyamasasa/ Buchiro
26/04/2017	Les représentants de la synergie des associations agricoles et de protection de l'environnement de Minova
27/04/2017	Le président de la coopérative minière COOMIKA de Nyabibwe, concessionnaire et agriculteur Le président de la coopérative minière COMBECKA de Nyabibwe, concessionnaire et agriculteur
28/04/2017	Un ancien transformateur (producteur des fromages)
30/04/2017	Une chef de puits qui est en même temps agricultrice et éleveuse

Tableau 3: Listes des interviews en groupe (focus group) réalisés

Dates	Participants
21/04/2017	11 agriculteurs (producteurs de la pomme de terre) de Nyabibwe
	3 transporteurs des produits agricoles à Nyabibwe
22/04/2017	9 agriculteurs (producteurs de manioc) à Nyabibwe
23/04/2017	2 éleveurs de Nyabibwe
	11 agriculteurs (producteurs de haricots) à Nyabibwe
24/04/2017	5 agriculteurs de Mukwidja
	22 agriculteurs de Nyamasasa/Buchiro
26/04/2017	11 agriculteurs de Minova
	19 Agriculteurs de Kalungu
29/04/2017	PDG/creuseurs du site minier de Kalimbi
	Creuseurs du site minier de Kalimbi
	Coordonnateurs des associations agricoles de Nyabibwe
	Vendeurs des produits agricoles à Nyabibwe

Figure 2: représentation des niveaux de vie



Source: Stoop et al. (2016)



IOB

Institute of Development Policy
University of Antwerp